

40 PUBLIAIRE

Sant Bauzelenc

fête ses

10 ANS



et vous souhaite

une Bonne Année 1996

N°40 Janvier 1996

10 Ans déjà !

EDITORIAL

Ce matin-là, j'allais, comme chaque jour, chercher mon pain. Le trajet à pied, aller-retour, prend environ 20 minutes. A condition, bien sûr de ne pas rencontrer de " ronce ". Autrement dit, je mets rarement moins d'une heure.

Comment ne pas dire un petit bonjour à ceux que l'on croise ou qui attendent avec d'autres d'être servis par la boulangère ou la pâtissière, aussi gracieuses l'une que l'autre, ou ne pas échanger quelques mots sur le temps ou la santé. Ce jour-là, par exemple après quelques commentaires sur le jardin de Monsieur Malavieille, j'ai rencontré Michou, cigare au bec, toujours aussi avenant, une jeune maman qui m'a parlé de son bébé malade, et Mélanie qui essayait de chasser un chien errant pris d'une envie de déposer devant sa porte un souvenir malodorant.

Sur le retour, Jeannou m'a gentiment salué et j'ai pensé aux belles paroles qu'il a fait paraître dans notre dernier numéro par l'intermédiaire de Christian Tricou. Et aussi de la lettre émouvante de Madame Chantal CANCEL VIALA que nous publions aujourd'hui. Mais j'ai pensé aussi à d'autres articles. A celui de Jacques DHOLLANDER qui a dû rester en travers de la gorge de certains. Ou à celui de Bruno GRANIER (" un parc ouvert ") ou de Patrick DOL (sacré jardin). Ils ont dû, sûrement, susciter pas mal de discussions et de commentaires, favorables ou non.

En tout cas, que cela ne nous empêche pas de saluer dignement notre N° 40 du Publiaire qui fête ses 10 ans d'existence. Pour une petite parution sans prétention comme la nôtre, c'est un peu un record, avec, régulièrement ses quatre parutions par an (une par saison). Une seule exception, en février 88 avec le décès de notre si regretté ami Georges COMBET. C'est Jean-François ISSERT qui a eu l'idée de départ et qui, après avoir sollicité quelques volontaires, a participé pendant plusieurs années. En cours de route, l'équipe s'est un peu modifiée, et le " Publiaire " s'est poursuivi, mûrissant avec le temps et acquérant, peu à peu, un peu plus d'expérience.

Le premier article s'intitulait " Bonjour ". Tout un programme auquel nous nous sommes efforcés de rester fidèles, fortement encouragés par l'approbation que lui témoignent les Saint-Bauzillois de tous bords. De quoi flatter l'amour propre du plus modeste d'entre nous.

Pourtant nous nous sommes souvent demandés si nous n'étions pas, par moments, " à côté de la plaque ", si on ne tournait pas un peu trop autour des mêmes thèmes, des mêmes sujets, dans un

style un peu trop répétitif. Parfois même, il a été question d'arrêter. Et, chaque fois, un événement, une intervention, un fait, l'arrivée d'un nouveau dans l'équipe, une découverte, a regonflé un moral chancelant et nous a fait repartir pour un tour.

Et voilà, ces hauts et ces bas, que les lecteurs n'ont pas toujours perçus, ça dure depuis 10 ans, comme les échecs, les réussites, les expériences d'un enfant qui grandit, à travers les rires et les pleurs, les leçons de la vie, les jeux, les maladies et les fêtes. Ça durera ce que ça durera. Pour l'instant, c'est la satisfaction d'une certaine harmonie qui a pu se réaliser à travers des mots écrits et lus, des pensées, des sentiments échangés, des souvenirs et des projets, des tranches de vies, présentes ou passées, offertes et reçues comme autant de gestes d'amitié.

Je dis merci à tous et je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Jean SUZANNE

E D I T O R I A L E	Editorial	2
	An 2000 : Quel horizon?	3
	Mémoire et Images	4 - 5
	Histoire d'eau	6 - 7
	Et si c'était vrai ?	7
	L'écho des associations	8
	La nuit des grandes eaux	9
	Le grabas est revenu !	10 - 11
	La station de pompage	12
	Adessias lo Mazet	13
	Bleu - Bleu - Bleu... tout en bleu	14 - 15
	Les Orpailleurs de St Bauzille	16 - 25
	L'OR : Un métal remarquable	16
	L'OR et les hommes	17
	L'OR de Saint Bauzille	17
	Devenir orpailleur	23
	Bibliographie	25
	Mettons la Vipère ... au point	26 - 27
	A votre santé ,	27
	Courrier des lecteurs	28 - 29
La libre expression	29	
Conseil municipal	30	
Etat Civil - Permanence Médicale	31	
L'été a été chaud !	32	

AN 2000 : Quel Horizon ? Mouvements de population et mutation économique

"Sancti Baudilii", "Sancti Bauzillii", "Saint Bauzille" à travers les siècles, le nom du village a évolué, tout comme le volume de la population et les activités pratiquées. Cependant, depuis une cinquantaine d'années, la commune connaît une double mutation, qui s'exprime par la baisse chronique de la population du village et la nécessité d'un nouveau souffle économique.

Les transferts de population à Saint Bauzille ont été assez peu importants jusqu'à la fin du 17^S, car les gens avaient l'habitude de vivre en autarcie. De 900 habitants en 1450, le village atteint 1889 habitants en 1880. Ce développement est entièrement lié à l'essor économique qui prend sa source dans la révolution industrielle du 19^S.

La démographie suit l'expansion de la bonneterie : la prospérité économique a été l'élément fondateur du développement du village, comme partout ailleurs en Europe. Ainsi, dans les années 50 (hier pour les anciens, une éternité pour les jeunes générations), la commune, dont le cœur battait au rythme des usines, comportait 1480 habitants. De même, la viticulture était à son apogée et l'on trouvait rarement une parcelle abandonnée.

Une grande vague de population est arrivée d'Espagne à partir de 1936. L'activité industrielle encore vivace de la région a permis à ces réfugiés fuyant la guerre d'Espagne de s'insérer aisément parmi la population du lieu : une fois de plus, la prospérité économique a contribué à atténuer la différence des origines. Par contre, dans les années 60, l'immigration pied-noir fut nettement moins importante, le paysage rural local, composé de petites parcelles vinicoles morcelées, se prêtant mal à l'implantation d'une communauté à la recherche de grands domaines.

Or les "Trente Glorieuses" ont vécu. Les usines ont fermé, la viticulture est arrivée au point mort et les petits commerces ont été réduits à la portion congrue. Actuellement, au point de vue du nombre d'habitants, nous sommes revenus avec moins de 1000 personnes au niveau du milieu du 15^S ! Cela dit, ces chiffres concernent les résidents permanents du village, et il faudrait majorer ces données en raison du caractère de "village-résidence secondaire" que peut représenter Saint Bauzille actuellement (ceci sans aucune connotation péjorative).

Ce déclin de la population stable du village n'est ni plus ni moins que le reflet de la situation économique de la région. Une fois la bonneterie à bout de souffle, une fois la vigne "de quantité" supplantée par le raisin "de qualité", les emplois ont peu à peu disparu, et la population de Saint Bauzille n'a pas échappé au vieillissement chronique des villages de nos campagnes.

Le village a cependant connu un regain en 1986, ainsi que l'a déjà rapporté le *Publiaire* : pour une population active de 460 personnes, l'ANPE recensait 55 chômeurs, contre 73 en 1985 et 71 en 1984. Pourquoi cet heureux - et rare - recul du chômage ? Il trouve sa source dans l'installation à Saint Bauzille de diverses entreprises (établissements "J.L." en 1984, L'Hortus en 1985, usine "EGC-Espace" en 1986). Au total, 37 emplois ont été créés, ce qui a permis de ramener le taux du chômage communal au-dessous des 12%. Au surplus, la municipalité a construit en 1987, sur un terrain communal, un atelier-relais de 800 m², dont l'une des principales qualités est d'être une "opération blanche" (elle ne coûte rien aux contribuables).

L'avenir économique du village repose essentiellement sur l'industrie, même si l'agriculture et le tourisme apportent à la commune un complément de ressources non négligeables. Cette évidence se justifie dans le passé, où nos anciens ont connu la prospérité lors de la période florissante de l'industrie du textile. Avec l'exode massif des jeunes vers le marché du travail, sacrifier l'emploi au profit du développement du tourisme serait suicidaire. En effet, les salariés d'une entreprise injectent dans l'économie locale, grâce au pouvoir d'achat, un apport de richesse dont bénéficie l'ensemble de la population. Il faut donc miser sur la complémentarité entre l'activité des petites entreprises diversifiées, qui dynamisent l'économie locale, et le développement contrôlé du tourisme.

Un nouveau souffle - mais à quel terme ? - pourrait venir du phénomène de peuplement visant à loger en zone périurbaine les familles travaillant dans les cités. A 40 km de Montpellier, Saint Bauzille est un havre de paix dont nombre de citadins voudraient bénéficier. Ces nouveaux habitants, qui veulent retrouver de meilleures conditions de vie, participent au renouveau du village : si les parents travaillent toujours en ville, les enfants vont à l'école à Saint Bauzille, et dès lors des classes supplémentaires sont créées.

Il ne faut pas non plus oublier les nombreux "ex-Parisiens", ou "ex-ailleurs" qui ont établi leur lieu de résidence et leurs vies à Saint Bauzille depuis quelques années. Tous ces nouveaux venus, loin de leurs racines, se sont adaptés aux lieux, aux gens, aux rues, ont rencontré souvent un "bonjour" souriant - et quelquefois un silence hostile... -.

Alors, quel avenir pour Saint Bauzille de Putois en l'an 2000 ? Village-dortoir, village-crèche, village de vacances ou village-entreprise ? Le temps n'est plus aux étiquettes limitatives : la complémentarité semble seule capable d'assurer l'avenir de chacun.

Audrey Agrancier

Mémoire et Images

L'exposition " MÉMOIRE ET IMAGES de Saint BAUZILLE de PUTOIS " qui s'est déroulée du 16 octobre au 15 novembre 1995 chez " ARTS ET CREATIONS " Route des Grottes a été un succès.

Cette présentation de reproductions agrandies de cartes postales anciennes, documents et photos accompagnait la présentation de la maquette du livre que notre Association " Mémoire et Images " se propose d'éditer au début de cette nouvelle année. Ouvrage pour lequel nous avons lancé une souscription.

De nombreux visiteurs sont venus, beaucoup d'anciens, bien sûr, mais, bonne surprise, également beaucoup de jeunes. Parmi les visiteurs et souscripteurs, nous avons pu recevoir beaucoup de Saint Bauzillois (environ 60%) mais également des résidents d'une dizaine de départements autres que l'Hérault et de plus de 10 communes du département. Ce qui démontre l'attrait que peut avoir notre village.

Les anciens ont ainsi pu reconnaître des parents ou amis sur les documents présentés. Ainsi, par exemple, sur la reproduction de la Grand'Rue, plus de 15 personnages ont été reconnus !

Le record est tenu par la photo de la classe de l'école publique de 1916 qui nous a été gracieusement prêtée par Madame Elise REBOUL que nous remercions, où la totalité des 30 élèves et l'institutrice ont été nommés avec le concours de Mélanie ISSERT qui figurait elle-même sur cette photo ! Merci à elle.

L'exposition est terminée et se trouve désormais à son tour dans la " mémoire " mais le livre lui n'est pas encore né!

Il est encore possible de souscrire pour ce livre dont la maquette est encore visible chez " ARTS ET CREATIONS " où vous pourrez apporter votre contribution et ce jusqu'au 31 janvier 1996. En effet, nous souhaitons éditer cet ouvrage avant Pâques. Il faut encore 1 mois pour la mise en page définitive, 15 jours pour la composition, 15 jours pour l'impression et 15 jours pour la reliure. Les délais sont de rigueur et nous ne pourrions pas les diminuer.

Nous vous rappelons que le principe de la souscription est de réunir suffisamment de fonds pour lancer l'impression et que l'argent doit être collecté avant édition. C'est pourquoi, pour remercier les souscripteurs de leur confiance, un prix promotionnel est proposé (150 F.) alors que la vente se fera après impression à 250 F.

Nous attendons encore une participation des

organismes officiels (Conseil Général, Région, etc...), un effort particulier est espéré. De plus certains particuliers et organismes privés nous ont assuré de leur soutien et promis des aides.....

Pierre & Daniel AUBIN



Dessin J.SUZANNE

Lors de l'exposition et à l'occasion du lancement de la souscription, un petit concours a été lancé. Celui-ci comportait une douzaine de questions se rapportant à l'histoire de St BAUZILLE. Les réponses se trouvaient dans la maquette du livre et dans le village.

Nous avons recueilli peu de bulletins réponses : 45 Les réponses sont ci-après. Les gagnants (départagés par la question subsidiaire) sont :

1° PRIX :

Monsieur Augustin PETIT d' AGONES
Recevra 1 bon pour 1 livre gratuit dès sa parution.

2° au 10° PRIX :

MM. Marcel VERDIE de St BAUZILLE,
Pauline ABRIC-GAY de CASTELNAU le LEZ,
Maguelone PETIT-GAY d' AGONES,
Régine GAY-ABRIC de CASTELNAU le LEZ,
Florence VIALA de St BAUZILLE,
Catherine GAY d' AGONES,
Alphonsine RAMBIER de St BAUZILLE,
Jeanne VERDIE de St BAUZILLE,
Roger BONIFACE de St BAUZILLE

Recevront une reproduction d'une carte postale ancienne avec sous-verre.

Les gagnants suivants (du 11° au 20°) recevront une reproduction sans sous-verre.

REPONSES AUX QUESTIONS PARUES DANS LE PUBLIAIRE N° 39 d' octobre 1995

Quel Maire de St Bauzille fut en poste 20 années consécutives ?	M. René CAIZERGUES élu Maire en avril 1945, réélu en oct. 1947 puis en avril 1953 et en mars 1959. M. André CHALIER lui succèdera en mars 1965.
Quel était l'emplacement d'origine de la " Croix de la Mission " (Le Christ) ?	Cette croix a été érigée à l'angle du cimetière soit à droite de la place actuelle, au niveau de la borne d'incendie (angle nord). Elle a été déplacée en octobre 1896.
Où se trouvait exactement le Temple Protestant de Saint Bauzille ?	Rue du Temple , en mitoyenneté avec la cour de M. André MARTIAL
Quand eut lieu l'électrification du village ?	L'installation des réseaux de distribution de l'énergie électrique chez les abonnés et de l'éclairage public a commencé en 1910.
Quels événements (liés) eurent lieu les 16 janvier 1865 et 9 octobre 1907 ?	Ces deux dates concernent le Pont Suspendu, ce qui leur confère un point commun. Le 16/01/1865, le Pont est ouvert pour la première fois à la circulation. Le 9/10/1907, le Pont est détruit par un ouragan.

CONCOURS MEMOIRE & IMAGES *Les réponses*

1	D'après le Chanoine Cantaloube St Baudile était ?	MARIE	L'ouvrage de référence est celui intitulé ' SAINT - BAUDILE Martyr et Patron de Nîmes ' paru aux éditions Notre-Dame de Nîmes . Page 12 § IV - B " ... <i>La seule indication certaine c'est que Saint Baudile était marié, que sa femme</i>
2	Quand eut lieu la première expédition organisée dans la Grotte des Demoiselles ?	1780	1ère expédition organisée par Marsolier de VIVETIERES le 7 juin 1780
		1837	Demande d'une convention par le Préfet
		1884	Edouard Alfred MARTEL atteint le fond
3	Combien de personnes, par jour (moyenne) ont traversé l'Hérault par le	376	Selon l'enquête réalisée en juillet 1856, sur la traversée de l'Hérault sur le bac Verdier : moyenne journalière : 376 hommes, femmes, enfants, 105 chevaux ou vaches, 64
4	Combien de temps fallait-il en 1912 pour aller de St Bauzille à Montpellier en	6 heures	Départ de Ganges à 9 H. 30 du matin , Départ de Montpellier à 14 H. Prix des places : 4 francs aller et retour
5	Quand fut établi le premier bureau de Recette des Postes à St Bauzille ?	1849	Le Conseil Municipal demande un bureau de distribution
		1852	Un BUREAU de <i>DISTRIBUTION</i> est créé à St Bauzille
		1874	Le 1° janvier un bureau de RECETTE de POSTES est définitivement établi à St
6	Quand fut démoli définitivement le Temple Protestant de St Bauzille ?	1647	Transaction entre le Sgr Vallat et les hoirs de St Bauzille pour la démolition du Temple
		1661	Démolition définitive du Temple
		1685	Révocation de l'Edit de Nantes, le Temple de Ganges est démoli
7	Quand eut lieu la plus forte de l'Hérault)depuis le 18° marque à St Bauzille	1795	La plus forte connue du 18° siècle
		1890	La marque de cette crue, la plus importante recensée se trouve dans le
		1958	La plus forte connue de ce siècle
8	Quand le pont suspendu " en pierre " fut-il remplacé par le pont " métallique " ?	1907	Date du cyclone ayant détruit le pont.
		1919	Des réparations sont entreprises suite à la guerre
		1928	Remplacement des piliers métalliques par des piliers en pierres .Les travaux ont
9	De quand datent les premiers bâtiments du centre de (Lutins Cévenols) ?	1868	Création de la première usine occupée par les Ets Ch.CAMBON. (Construction
		1912	Aucun rapport
		1931	Inauguration de la Grotte des Demoiselles
10	Quand parut le n°1 du journal de St Bauzille " Lo	oct. 85	Le numéro 1 est daté du 10 octobre 1985
11	Où se trouve la borne d'altitude de la commune ?	sur l'église	Cette petite borne ronde se trouve sur la droite du porche, au-dessus du soubassement. L'inscription correspond à un numéro d'identification de l' I.G.N. L'altitude de ce point est de 137 mètres par rapport au niveau de la mer dans le port de
12	Qu'est-ce qu'une " batée " ?	réceptif	Un réceptif conique servant à la recherche aurifère utilisé par les orpailleurs.

L'ASSOCIATION MEMOIRE ET IMAGES

Cette nouvelle association à Saint Bauzille s'est créée en octobre 1995 dans le but de recueillir les fonds nécessaires à l'édition de l'ouvrage du même nom. Mais là n'est pas le seul objectif.

Saint Bauzille commençait à s'endormir d'un sommeil profond et nous avons voulu réveiller sa mémoire.

L'association se propose de le faire avec l'aide des habitants. Il faut glaner le maximum de documents, photos, anecdotes concernant la vie du village pour transmettre ce patrimoine à nos enfants.

Les membres fondateurs sont :

Président	Pierre AUBIN
Vice Président	Jean SUZANNE
Trésorier	Daniel AUBIN
Secrétaire	Jean TONI

Nous sommes prêts à recevoir votre aide et/ou vos suggestions. De plus si vous possédez des documents, nous aimerions en faire une copie et nous vous les rendrons intacts.

C'est ainsi, qu'avec votre soutien et votre participation, nous pourrions certainement assurer une suite au premier ouvrage en faisant paraître, par exemple, un cahier annuel comprenant une chronologie des événements de l'année et quelques anecdotes sur la vie du village.

Si vous êtes intéressés, vous pouvez nous contacter en écrivant chez Pierre AUBIN au 73 Grand'Rue ou en allant rendre visite à Jean TONI, "Arts et Créations", 8 Route des Grottes.

Pierre AUBIN

Histoire d'eau

Le 17 novembre, plusieurs associations de défense de l'environnement ont organisé une réunion publique d'information à la Salle Polyvalente sur le problème posé par la décharge du Triadou. J'y suis allé ainsi que quelques autres Saint-Bauzillois et pas mal de personnes étrangères à la commune venues des environs. En tout 200 personnes à peu près, dont notre Maire et plusieurs conseillers municipaux. Reprenons, pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de le lire, le texte du tract publié par ces associations avant la réunion.

*"La décharge du Triadou
S.I.I.C.T.O.M.*

(Syndicat Intercommunal et Interdépartemental de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères)

. Création du SIICTOM en 1974.

. 16 avril 1980 : arrêté préfectoral réglementant la décharge.

. Décembre 1982 : début de l'exploitation de la décharge.

. 1992 : Problème d'accès à la décharge avec l'ancien propriétaire du terrain entraînant un surcoût important (350 000 F).

Décision de prendre des ordures ménagères (O.M.) de l'extérieur pour combler le déficit financier en acceptant les O.M. de Fabrègues et Castries.

. 1993 - 1994 : Le SIICTOM continue d'accepter des O.M. de l'extérieur avec Saint-Martin de Londres et le Vigan, au mépris de l'arrêté préfectoral régissant la décharge du Triadou :

- 31 TONNES PAR JOUR (constat d'huissier) au lieu de 6 T.

- Bassins profonds de 10 m au lieu de 4 m, n'assurant plus l'étanchéité.

- Ordures non recouvertes, d'où envois, odeurs.

- Déversement des boues de station d'épuration (Ganges) pourtant interdit.

*. Automne 1994 : **Débordements catastrophiques de liquide pollué dans l'Alzon.***

- Constats d'huissier et des Maires de Saint-Bauzille et Montoulieu.

- Tentatives de discussion à la demande des associations (SPN et Association de Protection de l'Environnement de la Vallée de l'Alzon).

Echec de ces discussions dû à l'intransigeance du SIICTOM.

- Le tribunal des référés est donc saisi le 19/01/1995. Le président du tribunal ordonne :

** L'arrêt des déversements des O.M. de Saint-Martin et le Vigan (ordonnance du 16/02/1995).*

** La mise en conformité de la décharge : 5 millions de travaux sur 3 ans.*

. 20 octobre 1995 : POLLUTION VOLONTAIRE DE L'ALZON par rejet des lixiviats (eau ayant traversé toute l'épaisseur des O.M...) dans le ruisseau grâce à une motopompe.

. 30/10/1995 : Saisie du tribunal des " référés d'heure en heure " (jugement très rapide).

. 02/11/1995 : jugement condamnant le SIICTOM à cesser les rejets (trop tard ! les 10 000 m3 sont vidés et ont fait leur oeuvre !).

*. 03/11/1995 : 1er résultat d'analyses demandées par les associations indiquant que l'eau rejetée **contient 700 000 germes bactériologiques par 100 ml** (limite admise 100 germes :) : **7 000 fois plus !***

Projets d'avenir

** Les communes du Vigan, de Ganges et de Saint-Hippolyte cherchent désespérément un site pour l'installation d'une usine de compostage des boues des stations d'épuration et de vidange des fosses septiques. D'autres communes pensent déjà*

à se rattacher à ce projet !

Le plan départemental des déchets, actuellement en enquête publique (date limite 24 novembre 95,) prévoit l'enfouissement à Saint-Bauzille des déchets ultimes de la moitié du département.

Le site du Triadou est impropre à ces installations à risques.

La sauvegarde l'eau est primordiale pour l'avenir."

Au cours de la réunion ces informations ci-dessus ont été reprises et détaillées. De plus plusieurs spéléologues ont évoqué la Foux du Mas de Banal, une immense et exceptionnelle réserve d'eau naturelle (située derrière le " Cass-Auto ") et le très riche réseau de rivières souterraines et nappes phréatiques diverses qui quadrillent tout le sous-sol de notre région. Tout cela est déjà compromis par la pollution issue du dépôt du Triadou dans sa réalité actuelle. Cela risque de l'être davantage encore si les projets départementaux se réalisent. Ces projets réservent au Triadou les déchets ultimes d'une grande partie du département (déchets qui resteraient après les divers traitements, brûlages, etc... qui pourraient se passer ailleurs, à l'usine de traitement de Lunel par exemple).

Une pétition a été lancée par ces associations pour une solution radicale : la fermeture totale et définitive du Triadou à partir de 2002. Présents à la réunion du 17 novembre, le Maire de Saint-Bauzille et son premier adjoint ont proposé une solution un peu différente qui coûterait moins cher aux contribuables en maintenant la décharge du Triadou exclusivement pour les " gravats et ruines et en quantité limitée " (inoffensifs du point de vue pollution) alors que le plan départemental y prévoit, pour l'instant, le dépôt des " déchets ultimes ", susceptibles de contenir des métaux lourds ou

autres matières dangereuses). Une discussion a eu lieu entre les tenants des deux hypothèses, dont le résultat positif a été que tous les présents, unanimement, se sont déclarés opposés à tout dépôt, au Triadou, de résidus qui compromettrait la qualité de nos sources ou de nos cours d'eau.

Quand paraîtra cet article, il est probable que la question aura évolué :

- soit vers la collecte au Triadou des déchets ultimes du département dont on ne saura plus que faire ailleurs (un peu comme ce qui se passe pour les déchets nucléaires à une échelle beaucoup plus large),

- soit vers un Triadou réservé aux seuls gravats et ruines (Mais est-il possible de les sélectionner efficacement ?),

- soit vers la suppression pure et

simple de la décharge du Triadou pour quelque déchet que ce soit ? (Mais alors où mettre ces déchets " ultimes " dont personne ne veut ?).

Les Saint-Bauzillois sont aux premières loges pour profiter ou pâtir de la solution adoptée en haut lieu. Ils ne peuvent donc pas se désintéresser de ce problème qui les concerne en priorité, ainsi que leurs enfants et petits enfants. Laisseront-ils leur environnement se dégrader dangereusement sans réagir ou essaieront-ils de chercher et de réaliser, avec (ou malgré ?) les responsables politiques et associatifs une solution raisonnable humaine donc acceptable pour tous. On attend leur réponse... et leur choix.

Jean Suzanne

Et si c'était vrai ?

- **Environnement** : Utilisation du réseau hydrologique souterrain pour évacuer les fosses septiques du canton et transformation progressive des puits de Saint-Bauzille en bassins de lagunage.

- **Patrimoine** : La sablière du Moulin candidate au label " Monument historique ". Le Moulin (XI^e siècle) qui dénature le site et gêne la vue des pelles mécaniques pourrait éventuellement être démolie, concassée et transformée en gravier.

- **Sécurité Routière** : Projet de ristourne hospitalière pour les Saint-Bauzillois usagers du Chemin Neuf.

- **Crues** : Bonne coordination gendarmerie / équipement pour envoyer les automobilistes à la noyade.

- **Politique** : Où est passé le capitaine ?

- **Assainissement** : Mise en service depuis juin du nouveau tout-à-l'égout sur la portion Le Vigan / Saint-Bauzille : rejet direct dans le lit de la rivière.

- **Pollution** : Aucun risque... si on boit de l'Evian et qu'on arrose son jardin à l'eau minérale.

- **Réseau routier** : Accès à la décharge, enfin déservi par une magnifique route goudronnée ... s'arrête bizarrement au Triadou.

- **Aménagement touristique** : Coloration de l'eau de l'Hérault (noir, vert, marron) offerte gratuitement par les industriels du Vigan. L'expérience pourrait être renouvelée à chaque crue.

- **Cadeau** : Grâce à la bienveillance du Conseil Général à l'égard de notre village, Saint-Bauzille a été choisi comme site poubelle du département. L'argent n'a pas d'odeur.

Patrick DOL
Nov. 95

L'écho des associations.

La réunion d'information publique sur les événements concernant la décharge du Triadou, organisée par l'association de protection de l'environnement de la vallée de l'Alzon (APEVA), s'est tenue le vendredi 17 novembre à la salle polyvalente. Elle entrainait dans le cadre d'une démarche de sensibilisation sur des problèmes graves se passant sur la commune. Elle faisait suite aux tracts, affiches, articles de presse et invitait chacun à s'exprimer à travers une pétition qui demandait que SAINT BAUZILLE ne soit plus la poubelle de la région.

Un nombre important de personnes a assisté à cette réunion et prit connaissance des éléments du "dossier Triadou" (l'association, les exactions du SIICTOM, les constats d'Huissier, les condamnations, les craintes pour l'avenir, jusqu'aux actions en cours et à venir).

Ce fût très animé et beaucoup de questions furent posées. La tendance générale nous apprit, au delà de nos espérances, combien chacun est préoccupé par le respect de son environnement et est prêt à le défendre. Le fait que l'on déverse des milliers de mètres cubes de lixiviat extrêmement polluant dans le ruisseau en se moquant de contaminer les eaux de surface et souterraines, et, qu'en plus, on veuille installer d'autres activités qui pourraient présenter le même danger, à particulièrement

révolté l'assemblée. Et les quelques personnes qui n'avaient pas encore signé la pétition le firent spontanément. Beaucoup adhèrent à l'association.

1226 signatures. En l'espace de 15 jours seulement, 1 226 personnes se sont exprimées contre les projets du SIICTOM de Ganges.

Nous profitons de cette page pour remercier celles et ceux qui se sont engagés, du simple signataire, au défenseur le plus acharné. Grand merci, également, aux associations locales qui ont toutes répondu présentes et qui se sont fortement impliquées dans cette campagne.

Saluons aussi la prise de position du conseil municipal de Saint Bauzille qui vota, le 23 novembre, le refus catégorique des boues, des ultimes et du quai de transfert. La mairie de Montoulieu avait, depuis longtemps, pris la même décision.

Le vendredi 24 novembre, se clôturait à la Préfecture de Montpellier, "l'enquête publique sur le plan départemental d'élimination des déchets "(ce plan désignait Le Triadou pour recevoir les ultimes, boues et autres ... de Montpellier-nord jusqu'au Vigan).

La mairie de Saint Bauzille y délégua une représentante qui remit la délibération du conseil.

Monsieur Le Maire et une déléguée de Montoulieu

exposèrent la position de leur commune.

Le président de la Société de Protection de la Nature (SPN) laissa un volumineux dossier. Et nous même, APEVA, forte de vos 1226 signatures, déposons par l'intermédiaire de trois représentants un écrit exposant nos desideratas des documents les renforçant et les pétitions.

Chaque délégation fut entendue par Monsieur Le Commissaire Enquêteur et exprima ses revendications.

En attendant les décisions de l'enquête, l'association ne reste pas inactive. Une action en justice contre le SIICTOM, concernant la pollution, est en cours. La concertation avec les diverses associations sur les actions à mener continue (justice, médias etc). Nous envisageons de re-rencontrer le SIICTOM afin de trouver, éventuellement, un terrain d'entente. De toute façon, nous vous tiendrons au courant au moyen d'un petit journal.

L'assemblée générale de l'association aura lieu le 12 janvier 1996 à 20h30 à Saint Bauzille. Elle est ouverte à tous, venez nombreux.

APEVA (association de protection de l'environnement de la vallée de l'Alzon.. n 7396): La Lézardière 341 90 St Bauzille de Putois.

*Pour l'association: Renaud
CLAIRET*

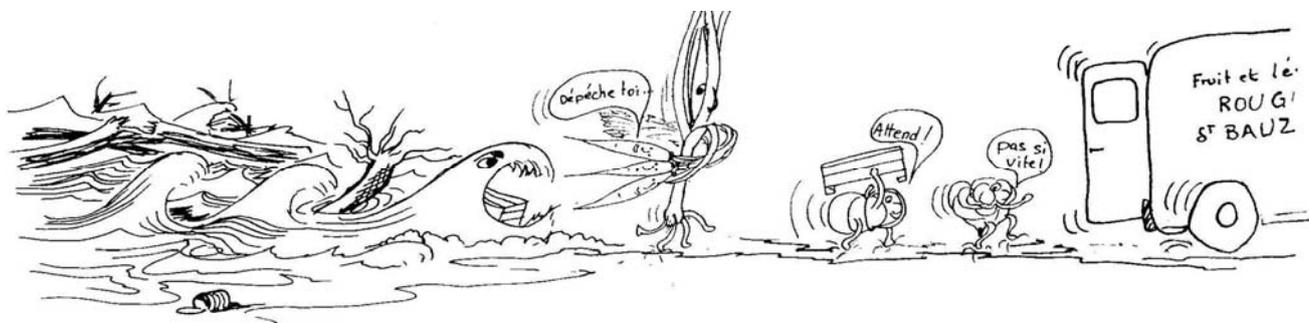
La nuit des grandes eaux

La nuit du 13 au 14 octobre 1995 restera dans la mémoire de beaucoup de gens comme une date synonyme de dégâts et désagréments. Pour moi et quelques autres habitants du village le souvenir en restera également dans nos mémoires.

Voici le récit de nos découvertes et déboires. La journée du 13 avait été arrosée mais sans excès. C'est à partir de minuit que les éléments se déchaînent. Les roulements de tonnerre et les trombes d'eau se succèdent sans discontinuer. A 5 h, c'est l'heure du départ pour rejoindre le Vigan et son marché où je passe mes matinées des samedis que le calendrier nous offre. Je m'équipe en conséquence pour affronter les intempéries. Ayant constaté le passage de véhicules sur la Nationale et en l'absence de tout barrage, c'est en toute confiance que je prends la route. L'abondance de l'eau sur la chaussée est assez impressionnante. Mais c'est à partir du Moulin que le spectacle commence. Au cours de ma vie c'est des milliers de fois que j'ai emprunté ce passage à pied, à cheval, à vélo, ou en voiture, mais c'est bien la première fois qu'un tel spectacle s'offre à moi. Des colonnes d'eau

s'élèvent des bas côtés, des jets d'eau jaillissent des roches et murs de soutènement, des rideaux d'eau tombent de Thaurac. Le tout illuminé par les éclairs et orchestré par le tonnerre, et en ma tête je déplorais que les gens au lieu de jouir d'un tel spectacle restent dans leur lit. Ayant atteint la rue de Laroque c'est avec surprise que je vois des phares de voitures monter vers la Maison Issert et pense que l'heure est mal choisie pour la visite de la grotte des Lauriers. Dans le dernier virage avant le village, une voiture abandonnée obstrue le passage et c'est lorsque j'entreprends de la dépasser qu'un éclair plus puissant me permet de me rendre compte que le parapet a disparu et que la masse sombre qui s'avance n'est autre que l'Hérault. Marche arrière toute et en remerciant les dieux de la mécanique qui permettent au moteur de mon fourgon de résister à l'humidité et de sortir de ce guêpier. Demi-tour devant la porcherie et en sens inverse en avant pour le spectacle. A 6 h 1/2, arrivé à l'embranchement de la route de Brissac où les agents des Ponts et Chaussées attendent les ordres pour la conduite à tenir, je les informe de la situation, et la route est alors fermée. Il semble bien que quelque part il y a plus que l'eau qui fait des bulles. Voilà le récit un peu romancé de nos péripéties mais M. Causse, M. Ch. Ricome, M. Combet, embarqués dans la même galère peuvent tout comme moi en garantir la réalité.

André ROUGER



Pleine forme et juste poids

Des recommandations simples du Conseil National de l'alimentation et du Nutri neas.

En matière de nutrition, la première nécessité est de faire des repas réguliers et calmes, ensuite donner son importance au petit déjeuner et surtout éviter le grignotage entre les repas ou avant le coucher.

A tout âge, il faut diversifier les aliments en choisissant chaque jour parmi les groupes suivants : pour les protéines : viande, poisson, oeuf, volaille, jambon ; pour les glucides complexes ou féculents, pommes de terre, pâtes, riz, pain. Des légumes et des fruits pour les vitamines, les minéraux, les fibres, et pour le calcium, lait, yaourts, fromages et tout

dessert lacté. Pour l'hiver, on peut privilégier les agrumes, riches en vitamine C, pour lutter contre les refroidissements et la grippe.

Méfiance envers les graisses cachées, frites et plats frits, chips, cacahuètes et biscuits apéritifs.

Donner la préférence aux viandes et charcuteries maigres, volailles (sans la peau), poissons.

Modération aussi pour les boissons alcoolisées.

Un conseil essentiel : celui de bouger, d'être actif, marcher, nager, danser, monter les escaliers... faire de l'exercice physique à l'année et non à la seule période de vacances.

La dernière recommandation est de se peser tous les mois : un poids raisonnable et stable est indicateur de bonne santé.

Michèle BRUN

LE GRABAS EST REVENU

Un, deux, trois et voilà, c'en est fini de notre beau plan d'eau.

Il est vrai que les grosses crues de 1994 avaient bien commencé le travail en nous dotant d'une île, élément essentiel pour propulser le magnifique feu d'artifice du 15 Août.

Le "grabas" est revenu et certains l'avaient prédit. Inquiétant tout de même qu'une aussi grande quantité de gravier puisse obstruer en si peu de temps cette retenue.

Le profil de la rivière favorise à cet endroit le dépôt des matériaux qu'elle charrie et de plus l'édification du barrage l'a peut-être bien aidé.

Barrage édifié dans un but touristique et il faut bien le reconnaître, les premières années sans déluge, le site s'intégrait bien au paysage, complément important à notre village.

Mais voilà, il faut faire avec les caprices de notre climat méditerranéen, trop souvent oublié et les graviers en trente ans enlevés apparaissent à nouveau.

Dans les années 60, les habitants ont sollicité la municipalité pour faire nettoyer le lit de la rivière espérant ainsi que les crues de l'Hérault seraient moins virulentes sur leur patrimoine.

Tout d'abord les autorités ont essayé de creuser un chenal mais la rivière l'a boudé et l'on a été contraint de draguer.

Au début, il a fallu payer une entreprise pour exécuter le travail et au fil du temps avec l'essor de la construction, ce sont ces mêmes entreprises qui ont loué le terrain pour extraire les matériaux. Ce site conjugué avec les autres carrières (5 dans la portion entre les 2 gorges) allaient malmener le lit de notre fleuve. Les techniques employées par les carriers pour

conserver le sable faisant faire des S au fil de l'eau et l'abaissement du niveau ont été dévastateurs pour les berges : perte d'assise, érosion rapide et suppression des assiettes de base.

25 ans plus tard, conjugué avec l'arrêt des exploitations, l'aménagement des berges et la création d'une esplanade, il a été créé une retenue en lieu et place du "grabas" disparu.

Cette retenue a utilisé une grande partie de l'énergie de notre premier magistrat. Il va dans tous les discours être question du plan d'eau nouvellement créé. Maintes inaugurations... il faut bien faire connaître le site. Réussite financière, pas un sou pour la commune, tous les travaux ont été subventionnés. Peut-être les subventions sont-elles alimentées par l'eau du ciel mais point par le contribuable !

Ceci étant pour l'anecdote, il faut bien le reconnaître, l'espace est devenu convivial. Avec la patine du temps qui efface toutes les traces du facteur humain, ce site s'intègre au paysage.

De nombreux St Bauzillois l'ont associé dans leur promenade quotidienne et les touristes arrivent. Ce lieu est cité dans des revues spécialisées (pêche), organisation du championnat de France de pêche à l'anglaise (tourisme), départ de balades pédestres et VTT, nuitée pour camping-cars etc... La fête du 15 août s'y installe et quelques manifestations sportives aussi. De nombreux enfants entraînant leurs parents viennent apporter un morceau de pain aux canards devenus sédentaires et même, chose extraordinaire, les cygnes de Laroque viennent faire du tourisme.

Mais sur les bancs tournés face au plan d'eau, les promeneurs

d'aujourd'hui en quête de repos discutent :

- Ils vont le nettoyer !
- Non, il y en a qui ne veulent pas !
- Ah bon !
- Je l'avais dit, le grabas reviendra !
- Ils ne l'ont pas fait avant les élections, ils vont le faire maintenant pour la route de Montoulieu.
- Peut-être, mais il se bouchera toujours !
- Tu crois ?
-

Les discussions vont bon train et faute d'informations toutes les suppositions sont permises.

Mais pourquoi le plan d'eau s'est-il ensablé si vite ?

Les causes sont en grande partie dues à la dégradation importante des berges se situant entre le Campotel et le quartier de l'Auberge et principalement de la rive gauche. Un faible apport provenant de l'amont aussitôt piégé à la sortie des gorges par la configuration des lieux. L'Hérault heurte une barrière rocheuse inclinée vers l'aval et la rive droite oblige le fleuve à suivre cet itinéraire imposé. Ceci provoque un remous en eau peu forte à forte qui a pour effet de creuser un trou au pied des roches et de déposer les alluvions arrivant de l'amont vers l'aval. Alluvions constituant peu à peu une île au profil allongé qui va devenir berge avec toute la végétation des bords de cours d'eau. Végétation qui a pour rôle de mieux capter les nouveaux sédiments au gré des crues.

Jusque là, rien de bien inquiétant, sauf que l'itinéraire utilisé par l'eau glisse sur les lauzes qui activent ainsi ces flots. Mais par forte crue, les eaux sautent cette barrière rocheuse et l'île, divisant les eaux en furie, créant un deuxième bras. Une partie du fleuve se trouve alors dans une trajectoire plus rectiligne

ayant côté droit une berge stable et côté gauche aucun obstacle, des berges abruptes et une végétation absente. Rien de plus facile de laminier, laver, emporter et distribuer plus bas à l'autre bras plus rapide la récolte. Ensuite, les flots réunis amorcent une courbe vers la droite séparés à nouveau par un éperon rocheux : une inclinaison plus faible, une contre courbe, un espace plus large, la retenue, l'étranglement du pont suspendu apaisent les eaux qui abandonnent leur cargaison. Ce scénario ainsi répété au rythme des crues donne la vision que nous avons aujourd'hui du plan d'eau.

Faut-il laisser faire ?

Non, car si dans les années à venir d'autres crues similaires se produisent et cela est tout à fait envisageable avant que la végétation ne se développe, les conséquences malheureusement constatées aujourd'hui s'accroîtront ; à savoir :

- la disparition des terrains rive gauche jusqu'à la roche,
- de grosses difficultés pour la station de pompage,
- l'ensablement imposant du "plan d'eau" avec retour probable à une situation identique avant extraction,
- des inondations plus imposantes qui pourront atteindre les niveaux historiques déjà connus et que nous ne souhaitons pas revoir.

Que faut-il faire ?

L'expérience des anciens qui savaient observer la nature nous indique la démarche à suivre : "pour preuve les massifs d'Anglas".

Réaliser des barrières rocheuses orientées vers l'aval judicieusement implantées permettant :

- Aux eaux d'avoir un trajet délimité rive gauche.
- La création de remous qui par effet centrifuge vont déposer les alluvions et effet de rouleaux

verticaux servant d'appui aux imposantes masses en mouvements.

- Aux eaux dites mortes de s'étendre sans dévaster restituant aux propriétaires leur patrimoine avec les dépôts d'alluvions.

- A terme de constituer des assiettes et donner naissance à une berge comme partout ailleurs avec osiers, peupliers, saules et toute la flore et la faune qui peuplent ces lieux.

Revenons maintenant au plan d'eau et que faut-il y faire ? Trois solutions de base peuvent être envisagées :

.1. On ne touche plus au lit de la rivière à cet endroit et on laisse la nature modeler le lit à sa guise. Le barrage, enseveli, servant d'assise et créant ainsi une nappe phréatique sous les graviers propres à la croissance de la végétation.

Cette idée comporte néanmoins un inconvénient, celui des inondations, car au fil des années et des crues les graviers vont s'amonceler, s'enchevêtrer dans les osiers. Dans un avenir proche on sera contraint de procéder à un nettoyage voire même une extraction. L'idée de ne plus avoir recours à la puissance de machine sera vaine et nous aurons été privés du site d'hier.

.2. S'il est démontré que le barrage est la cause principale du stockage massif des graviers et qu'il y a risque inévitable d'inondation, alors preuve est faite qu'il faut l'enlever et qu'il y a eu erreur en l'édifiant.

Les blocs ainsi récupérés peuvent servir pour consolider les berges en amont. Cette alternative montrerait que l'argent du contribuable n'a que peu de valeur aux yeux des décideurs, et que la crédibilité et les compétences des techniciens de haut niveau restent à prouver.

.3. Réhabiliter le plan d'eau en

enlevant tout ou partie du gravier que ces crues ont amené restituant ainsi le site. D'une profondeur moyenne plus importante pour éviter la prolifération des algues qui se développent en eaux peu profondes. Ceci accompagné par une stabilisation amont de la fosse pour caler le lit de la rivière.

Cette solution peut être conjuguée avec la stabilisation des berges en amont. En effet, il est possible de monnayer la vente des matériaux, le produit de la rivière servant à payer le coût de son entretien.

L'inconvénient de cette hypothèse est que les crues auront toujours tendance à colmater le plan d'eau et qu'il nécessitera un entretien périodique.

Reste à connaître l'objectif d'aujourd'hui. Chacun de nous peut se rallier à une idée en l'aménageant d'après ses convictions. Le but à atteindre est d'assurer la sécurité des personnes et des biens tout en sauvegardant l'espace naturel. L'exploitation de la rivière, aujourd'hui stoppée a été en son temps nécessaire, elle ne l'est plus aujourd'hui. On ne doit plus parler d'exploitation mais de gestion. Nous ne connaissons pas tous les caprices de notre fleuve et rien ne lui interdit une folie que la mémoire des hommes n'ait jamais connue. Rappelons que l'Hérault en 1958 s'étendait de la route de Brissac à Valrac au croisement de la cave coopérative de St Bauzille.

Pas si simple donc pour les décideurs de choisir la bonne alternative : trouver la solution la meilleure à un moindre coût, car la fiscalité aujourd'hui pèse lourd sur le contribuable...

*Novembre 95
CELIE Thierry*

La station de pompage

Cette fois-ci, nous avons eu les crues conjuguées de l'Hérault, l'Alzon, le Campas et le Rieutord et autres ruisseaux existants ou se formant aux caprices des eaux en furie.

Les études les plus approfondies de tous ces cours d'eau, ne s'appuieront certainement pas sur une quelconque hypothèse, ils sont trop capricieux ; à sec l'été, ou presque, torrents tumultueux l'automne, changeant de lit, se dédoublant, creusant en profondeur, sur les côtés, transportant des tonnes de gravier, des stères et des stères de bois.

Et pourtant il faut protéger les berges et surtout le point le plus névralgique de notre village, la station de pompage.

Notre eau potable est extraite d'un lit fossile de l'Hérault, un filtre naturel formé de sable et de gravier rend celle-ci presque pure, elle ne nécessite que quelques traitements de précautions après les crues ; l'analyse mensuelle mentionne au plus et très rarement " en limite de qualité ".

C'est une richesse qu'il faut préserver. Comment ?

Une rivière a donc plusieurs lits : lit fossile, c'est-à-dire souterrain ; le mineur, le lit naturel ; le majeur, l'étendue qu'elle prend lors des crues.

L'Hérault, l'Alzon grignotent chaque année du terrain aux propriétaires qui ont la responsabilité de l'entretien des berges qui traversent leurs terres, quelques uns s'en inquiètent et demandent des mesures appropriées.

M. VARDON, ingénieur à la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (D.D.A.) m'a informé sur les principes généraux pour entretenir les berges et me signifiait qu'une étude technique complète allait bientôt être envoyée à la Mairie.

Avec son accord je vais essayer de restituer une partie des données qu'il m'a exposées.

Première réflexion d'ensemble : si vous enlevez tous les obstacles qui encombrant le lit majeur, l'eau va prendre de la vitesse, l'érosion se fera surtout sur le fond ce qui provoquera l'abaissement du lit.

Notre station de pompage a déjà subi des travaux et se trouve maintenant à neuf mètres de profondeur, il serait difficile de descendre encore. Il faut donc procéder à une éclaircie sélective des berges, laisser quelques obstacles pour freiner l'eau sans trop changer sa direction.

Deuxième réflexion : il faut enrocher les berges pour empêcher l'érosion aux endroits sensibles.

C'est ce qui est prévu sur une longueur de 150 mètres au niveau de notre station de pompage, des rochers de 500 à 1000 kg seront déposés comme nous pouvons l'observer au plan d'eau (prévu début 1996).

Troisième réflexion : il faut protéger ces enrochements : il faut construire un épi de protection toujours avec des rochers de 500 à 1000 kg à partir du Campotel, car il faut faire vite, la fréquence et l'importance des crues nous obligent à faire vite.

Pour compléter cet ouvrage il faudra construire des épis intermédiaires ou supplémentaires, en fascines (prévu fin 1996, début 1997).

Les arbres abattus au cours du nettoyage sélectif des berges, des saules en général, pourront être utilisés comme pieux.

Ils seront enfoncés profondément en terre, dépassant seulement de 20 à 40 centimètres, espacés d'environ 60 à 80 centimètres de distance, sur une longueur et une incidence déterminées par rapport au courant.

Puis il faut torsader entre elles des branches de saules ou d'osier fraîchement coupées, qui prendront progressivement racines, et ces pousses formeront une sorte de peigne.

Les propriétés de cet ensemble, qu'il faudra bien sûr entretenir, seront de fixer le lit de la rivière et de canaliser les flots tout en sauvegardant la beauté du site.

Les berges de l'Alzon doivent être traitées de la même façon.

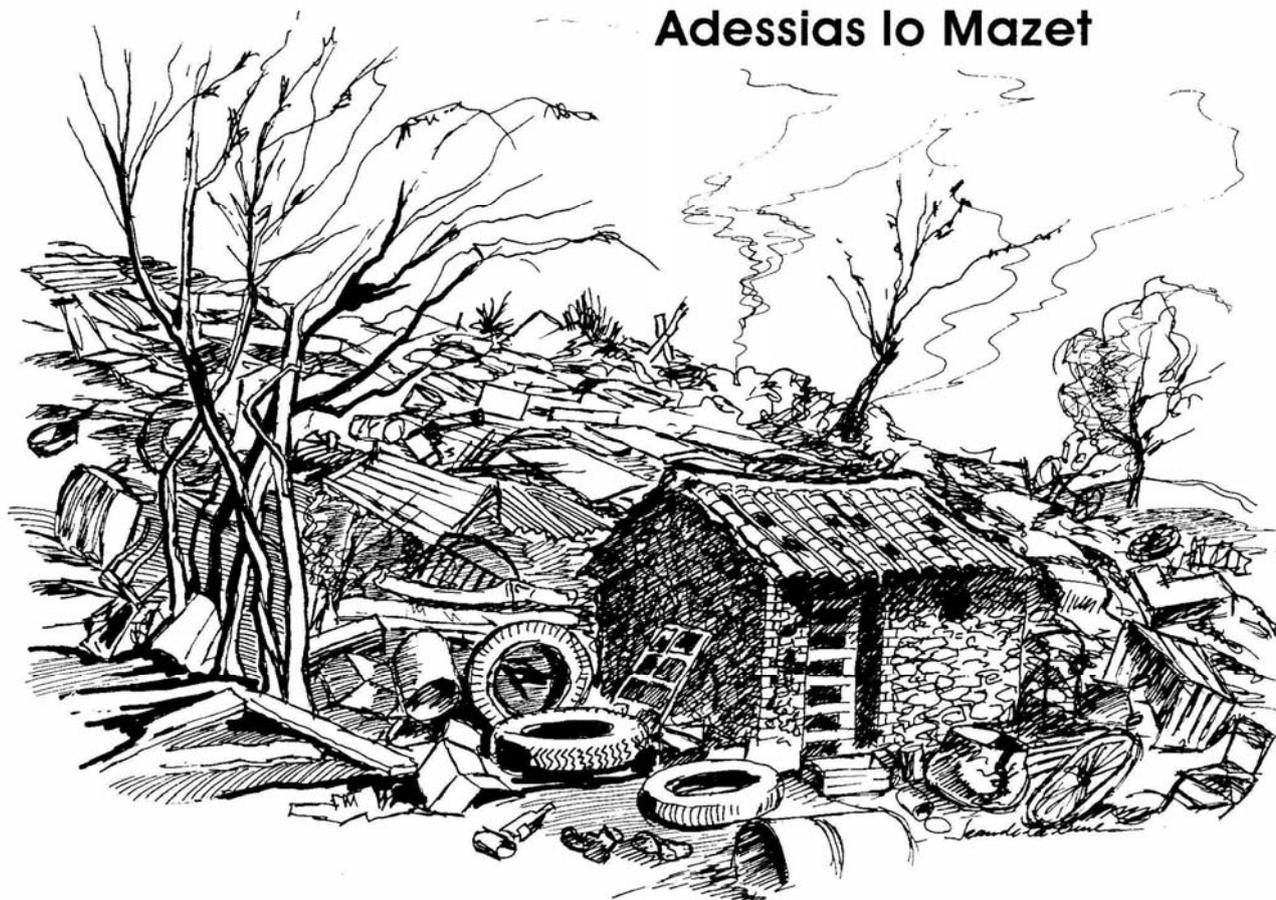
Au niveau du gué, cet amas de ciment forme un épi mais il est placé perpendiculairement aux berges, il forme un obstacle direct au flot déchaîné, il rejette l'eau sur le côté formant un tourbillon qui creuse les terres souples, il faut donc le détruire et repousser les déblais le long de la berge, il faut combler l'énorme trou, et, en période sèche, construire un chemin qui épousera la forme du lit de l'Alzon de manière à n'offrir aucun obstacle qui pourrait détourner le courant.

Mais chaque fois qu'il tombera des cieus des trombes d'eau (300 à 400 mm) pendant un temps très bref, l'eau impitoyablement remettra tout en question.

Ce sera donc par expérience, c'est-à-dire au fur et à mesure des crues, de l'observation de leurs effets que nous pourrons améliorer la protection des berges.

Jacques DEFLEUR

Adessias lo Mazet



C'était à l'époque des charrettes et des mulets. Le temps s'écoulait lentement, presque figé. Et la vie, sans précipitation, suivait le rythme des saisons. Les hommes vivaient de la terre et d'un peu de braconnage. On faisait de la soupe avec des herbes sauvages et l'on n'achetait de la viande que pour les jours de fête. Rien ne semblait jamais troubler l'ordre des choses. C'est dans ce monde un peu fermé et loin de tout bouleversement, que le petit Mazet avait vu le jour, au bord du chemin du mas de Banal.

Bien installé au creux d'un vallon, il veillait sur les vignes et les jardins, sans souci du lendemain. Sa confiance en l'avenir était illimitée. Il se voyait là pour l'éternité ou presque.

Qui aurait pu imaginer, à cette époque, une aussi triste fin ? La mort, bien sûr, était toujours possible. Mais une mort digne, glorieuse peut-être. Mourir en héros, jeune et fier, au cours d'un terrible incendie par exemple ou à la rigueur mourir de vieillesse : battu par les pluies et les vents, ses pierres peu à peu se seraient déjointées jusqu'à l'écroulement des murs et du toit.

Mais non, la mort est venue d'ailleurs ; inattendue, incroyable, inimaginable. Une sorte de peste, un cancer vicieux. La mort sous les poubelles.

D'abord il ne s'est pas méfié. Quelques ordures

au bord d'un fossé ; il avait déjà vu ça et ça avait toujours disparu aussi simplement qu'un bouton de fièvre sur un visage. Et puis, d'herbes sauvages en jardinets, de vignes en traversiers, le dépotoir a tout avalé. Rien ne lui résiste, il avance inexorablement. Le petit Mazet a maintenant les pieds dans les débris. Son fidèle et dernier ami - l'arbre qui lui faisait de l'ombre - est mort cet été brûlé par le feu. Lugubre et défeuillé, il reste là, planté sur son tronc noirci, dernier témoin de son agonie. Il disparaît, le petit Mazet, oublié de tous. Alors certains soirs, quand la décharge est fermée, que la nuit enveloppe la campagne et gomme l'affreux paysage, il se souvient. Il se souvient du temps où les paysans rangeaient leurs outils contre ses murs, il se souvient des jours de vendanges où de joyeuses bandes venaient casser la croûte devant sa porte et même il se souvient de quelques nuits où - un peu gêné - il fut le confident de jeunes amoureux ayant trouvé refuge sous son toit.

Il se souvient le petit Mazet. Il se souvient des jours anciens.

Et il pleure !

*Patrick DOL
Nov. 95*

Bleu - Bleu - Bleu... tout en bleu (Conte par J. Suzanne)

Il était une fois une petite fille douce, jolie, intelligente et gracieuse... mais qui aimait beaucoup faire des farces. Elle s'appelait, mettons Mireille.

Un jour, son grand frère lui a offert un bonbon dans un petit papier bleu. Il était délicieux mais au bout de quelques secondes, se transformait en un épais chewing-gum qui collait les mâchoires, rendant toute diction impossible et colorait toute la bouche, les dents, la langue, les lèvres et même les doigts qui cherchaient à l'arracher, d'un beau bleu vif et tenace malgré tous les efforts de la victime condamnée à ânonner et à se débattre pendant plusieurs minutes jusqu'à dissolution complète du bonbon satanique mais inoffensif.

Donc, Mireille s'était fait attraper. Mais au lieu de se fâcher, elle s'est demandé aussitôt "à qui pourrais-je bien offrir un bonbon bleu ?" Elle habitait la grand-rue, avec ses parents et son petit frère. Ses plus proches voisins étaient des gens âgés qui n'auraient pas apprécié ce genre de farce. Plus loin, une famille de cinq enfants plus malins les uns que les autres. Ils ne se laisseraient certainement pas avoir.

Le lendemain, alors qu'elle attendait son tour chez la boulangère, quelques bonbons bleus en poche, subtilisés discrètement à son frère, elle se posait toujours la même question. Deux femmes la précédaient. L'une, grande, altière, un peu distante. L'autre, petite, boulotte, souriante. Elles s'appelaient Morgane et Sissie, mais on les appelait "les sorcières" parmi les gamins de l'école qui les avait vues, un jour, faire bouillir des heures le contenu mystérieux d'un grand chaudron dans leur jardin sec et

vide, puis le renverser directement sur le sol qui, depuis, n'en finissait plus de produire et de produire toutes sortes de fleurs magnifiques. La petite sorcière (Sissie) regardait Mireille en souriant. "Non, pas elle, elle est trop gentille !" se dit celle-ci. La grande sorcière Morgane la toisa à son tour d'un air supérieur. Mireille imagina la métamorphose de ce visage hautain si... mais oui, pourquoi pas ? "Vous voulez un bonbon, madame ?" lui dit-elle. L'autre, à peine étonnée, prit le bonbon et, gourmande, sans remercier, le mit aussitôt dans sa bouche sous l'oeil peut-être un peu envieux de sa soeur. Quelques instants passèrent, puis le visage, d'abord satisfait de Morgane, se figea, mâchoires serrées. Ses yeux se mirent à lancer des éclairs. Doucement, Mireille s'éloigna, passa derrière Sissie inquiète, pour se cacher entre deux cartons de biscottes, main sur la bouche pour se retenir de rire. Morgane essaya d'extraire cette poix de sa bouche avec un doigt, puis plusieurs doigts, en vain, tout en commençant à grommeler, ce qui fit se retourner tout le monde et interrompre les conversations animées de la boulangère et de ses clients. Sans cesser de gesticuler Morgane jeta un coup d'oeil dans la vitrine qui faisait un peu miroir et faillit exploser quand elle vit sa bouche, son visage, ses mains et même sa belle robe blanche tout éclaboussés d'un magnifique bleu vif auprès duquel les couleurs éclatantes des robes des quelques jeunes clientes présentes s'évanouissaient. Morgane furieuse, Sissie horrifiée, les clients interloqués, puis hilares, tout le monde avait oublié Mireille dans son coin, au milieu des sons inarticulés de la grande "sorcière" et des éclats de rire de toute l'assemblée.

Telle un typhon, la victime fendit violemment la foule, suivie par la petite "sorcière", et jaillit dans la grand-rue en courant. Mais il était midi, ou presque, l'heure de l'apéritif. Les terrasses des trois cafés étaient pleines de consommateurs, de joueurs de cartes, de touristes en détente qui regardaient les passants. Le galop des deux sorcières ne pouvait pas passer inaperçu et le rire des clients de la boulangerie se communiqua bientôt à tous les abords de la place du Christ, amplifié par les façades des maisons environnantes. Leur voiture étant la première au parking, et pendant que Sissie s'affairait à ouvrir la portière et à mettre en marche, Morgane s'immobilisa, poings aux hanches et, de sa grande bouche bleue lança une série de sons confus d'où émergea un seul mot bien clair : "Vengeance". Et leur voiture remonta en trombe la rue du Croutou avant de disparaître sur le Chemin Neuf, laissant les villageois tordus de rire, se tapant sur les cuisses ou sur les épaules les uns des autres. Puis, au bout d'un moment, le calme revint tout doucement, laissant place au brouhaha des commentaires amusés de l'incident inattendu. Mais derrière la foule, Mireille sentit une légère inquiétude monter dans son esprit d'enfant espiègle, suscité par le dernier mot de Morgane : "Vengeance". Elle n'avait pas tort.

En effet, le lendemain matin, Mireille qui avait mal dormi, guettait les premières lueurs de l'aube. Et quelle ne fut pas sa surprise de voir une lumière mystérieuse et bleue monter dans sa chambre (rose habituellement). Était-ce un rêve ? Elle mit pied à terre pour regarder dans le jardin qui sortait à peine de la nuit. Le ciel était

bleu sombre, comme d'habitude, mais les arbres aussi, et aussi les géraniums du bord de la fenêtre, et le champ de vignes plus loin, et la rivière qu'on voyait au bord du village, et les toits, et les façades des maisons, et les falaises du Thaurac et de St-Mécisse, tout était d'un bleu de plus en plus vif à mesure que le soleil... bleu émergeait des collines couvertes de chênes... bleus. Elle dévala en courant l'escalier de même couleur et trouva en bas ses parents qui regardaient, ébahis, le spectacle incroyable, et son petit frère qui clamait : "Papa, maman, qui c'est qui a peint tout en bleu ?" Elle courut jusque dans la rue où, déjà, malgré l'heure, une foule allait en tous sens en jetant aux échos des questions angoissées : "Mais qu'est-ce qui se passe ? Mais qu'est-ce qui arrive ?... Il faut appeler les gendarmes, le Maire." Certains se signaient, d'autres se tapaient sur la tête, d'autres se précipitaient de l'un à l'autre pour ne voir que des visages affolés et bleus. La panique avait pris tout le village. Et le temps passait, inondant le paysage entier de cette flamboyante couleur comme une calamité. La cloche de l'Eglise s'était mise à sonner, ajoutant à la confusion. Et Mireille, affolée, et déjà habitée d'un vague remords naissant prit les jambes à son coup et courut droit devant elle. Au détour d'une rue, quelqu'un l'appela du coin sombre d'une porte entrouverte. "Mireille... viens par ici" Elle s'arrêta, s'approcha de celle qui

l'appelait. C'était Sissie, qui lui fit signe de la suivre. Elles montèrent un escalier obscur jusqu'à la fenêtre d'un grenier qui surplombait tout le village. De là, à travers le carreau on voyait la place du Christ et la foule rassemblée autour du Maire qui était monté sur une chaise et faisait un discours en agitant les bras... bien sûr toujours dans un bleu intense. Derrière la foule, un personnage isolé par la crainte des autres, n'arrêtait pas de rire aux éclats en les désignant d'un doigt vengeur : Morgane. Mireille regardait tout cela d'un oeil déjà embué de larmes. A ses côtés, une voix douce lui dit "Mireille, tu ne crois pas que tout ça, c'est un peu de ta faute ?" Et Mireille éclata en sanglots. "Ne pleure pas, voyons. Si tu veux, tu peux encore réparer"... et Sissie lui tendit une boîte ouverte. C'était une boîte de couleurs, avec un godet d'eau et un petit pinceau. "Regarde : à travers ce carreau, tu vois tout le village.. en bleu. Mais, avec ce pinceau et ces couleurs, tu peux redonner à toutes ces choses et ces gens, leur aspect normal. Il te suffit de tout repeindre sur le carreau. A toi de jouer !" Mireille, hésitante, prit le pinceau, le trempa dans l'eau, puis le passa sur une pastille verte et commença à dessiner les arbres sur la vitre. A peine avait-elle posé le pinceau sur l'image des arbres que tous reprenaient leur belle couleur verte. Elle prit alors un peu d'orange et de gris et les posa sur un toit et toutes les tuiles retrouvèrent leur teinte douce

d'origine. Puis un peu d'orange, de mauve, pour les rochers des collines, du beige pour les façades, du rouge pour les parasols des cafés, du marron pour le costume du Maire, du rose pour le vêtement de la pâtissière, de l'indigo pour celui de la charcutière, du blanc pour les chemises des boulistes et même pour la belle robe de Morgane qui se regardait d'un air tout étonné. Et ainsi de suite pour tout et pour tous. C'était un jeu captivant pour Mireille qui s'amusait comme une innocente. A ses côtés, Sissie souriait sans rien dire. Tout était rentré dans l'ordre dans le village. Les villageois n'en revenaient pas "Ça alors ! Mais qu'est-ce qui se passe ?" Le sourire revenait sur les visages. Les gens se dispersaient peu à peu en devisant gaiement. C'était fini. Tout le monde était soulagé, et heureux. Mireille aussi.

Mais dans son coeur de petite fille espiègle, une idée ultime jaillit. Elle prit son pinceau, le passa sur la pastille bleue et toucha légèrement la belle robe blanche de Morgane qui redevint brusquement toute bleue. Mireille partit d'un grand éclat de rire et s'enfuit à toutes jambes par l'escalier obscur, vers sa vie ordinaire de petite fille malicieuse, laissant là une Sissie qui souriait doucement en hochant la tête, sa boîte de couleurs magique dans les mains.

Jean SUZANNE

Pages suivantes SUPPLEMENT "10 ANS de Publiaire"

A l'occasion du 10^{ème} anniversaire du Publiaire Sant Bauzelenc, Christian TRICOU nous a fait le cadeau du beau texte qui suit.

Au nom du Publiaire et de tous les St Bauzillois, nous le remercions de tous coeur.

L'équipe du Publiaire

LES ORPAILLEURS

DE SAINT BAUZILLE DE PUTOIS.

par Christian TRICOU



Leur présence sur les bords de l'Hérault n'étonne plus personne. Pendant des millénaires, ils ont exercé leur activité près de notre rivière. En 1929, ils ont failli disparaître, mais grâce à Aimé et Jean TRICOU, leur tradition a pu être maintenue... Ce sont les ORPAILLEURS DE SAINT BAUZILLE.

"De l'or et des chercheurs d'or à Saint Bauzille, il y en a toujours eu", disait mon père Jean TRICOU, chercheur d'or lui-même et collectionneur de documents concernant l'or et l'orpaillage. C'est en grande partie grâce à cette collection, à ses "Mémoires d'un orpailleur" (non publiées) et au "Journal des recherches minières à Saint Bauzille" que tenait mon oncle Aimé TRICOU, que je peux écrire cet article.

L'OR : UN METAL REMARQUABLE.

L'or est presque aussi vieux que notre planète. On le rencontre partout sur terre et dans les mers. On a calculé que l'écorce terrestre le recèlerait à raison d'environ un centigramme à la tonne, les océans, de un à dix milligrammes au mètre cube.

Il se présente sous deux formes :

- les **filons**, qui se trouvent dans le sous-sol et ont des dimensions variables, de quelques millimètres jusqu'à deux mètres de large ;
- les **placers**, qui sont des gisements alluvionnaires superficiels (dépôts formés de débris de roches, sables, galets arrachés par les eaux aux montagnes). L'or y est mêlé à divers matériaux lourds.

Sur terre, on rencontre l'or, soit à l'état natif, soit combiné à d'autres métaux. Même à l'état natif, l'or n'est jamais complètement pur.

L'or natif se présente sous forme de grains ou pépites, sous forme de paillettes ou de poudre, laquelle n'est que de la poussière de pépites. Les pépites ne pèsent le plus souvent que quelques grammes ou quelques dizaines de grammes. Pépité provient du mot espagnol signifiant pépin, car la dimension des pépites n'excède en général pas celle d'un pépin de fruit. Toutefois, il faut signaler que la fameuse pépité d'Holterman découverte dans

- OR -

Symbole : **Au**. Densité : **19,3**.
Température de fusion : **1063°C**.

Il ne s'oxyde ni dans l'eau, ni dans l'air. On le trouve uni à des métaux comme l'argent, le cuivre ou le nickel, ce qui différencie les ors blancs, jaunes ou verts. On l'extrait par lavage, lixiviation (mélange d'eau et de corps gras) ou par traitement chimique : chloruration, cyanuration, amalgamation (emploi de mercure). L'or est un métal très malléable : on peut obtenir des feuilles de 1/10 000 de mm d'épaisseur, avec 1 gramme d'or on peut obtenir une feuille de 1 m² de surface. Ce métal est également très ductile : avec un gramme d'or, on a réussi à étirer un fil de trois kilomètres.

un filon, en 1872, en Australie, pesait 285 kilogrammes.

A Saint Bauzille l'or se rencontre à l'état natif dans les gisements alluvionnaires de la rivière. On profite de sa très forte densité pour le recueillir par des procédés de lavage. Il se présente le plus souvent sous forme de paillettes (il en faut 15000 environ pour obtenir un gramme d'or !), très rarement sous forme de pépites. A ma connaissance, la plus lourde découverte ces dernières années pesait 8/10 de gramme. Au XVIIIème siècle, on en aurait trouvé une d'une demi-once soit 15 grammes environ.

Titrage : détermination des quantités de certaines matières contenues dans certains mélanges.

Carat : Quantité d'or fin contenu dans un alliage de ce métal, exprimé en vingt-quatrième de la masse totale. 24 carats correspondent à l'or pur (1000/1000).

D'après le titrage du 14 janvier 1977, l'or de Saint Bauzille est à 878/1000 soit :

$(24 \times 878/1000) = 21$ carats.

Le carat est le fruit du caroubier dont les graines (de poids toujours constant) servaient d'unité de mesure pour les pierres et les matières précieuses aux marchands dans les bazars de l'Antiquité. Il est maintenant utilisé comme mesure de titre pour indiquer la teneur d'un alliage en or fin.

En 1977, mon père a fait titrer l'or de Saint Bauzille. Il est à 21 carats.

L'OR ET LES HOMMES.

L'histoire de l'or se confond avec celle de notre planète, de notre pays, de notre région, de notre village.

L'attrait de l'homme pour l'or a débuté il y a vraisemblablement sept ou huit millénaires. De tout temps, les peuples ont vénéré le métal précieux, qu'il s'agisse des Egyptiens, des Incas ou des Hindous. L'adoration du Veau d'Or par les Hébreux en est l'illustration la plus connue... C'est probablement en Egypte que débute l'histoire commune de l'homme et du métal jaune, car le pays était riche en or. Quand le pharaon meurt, on l'enterre avec des objets en or. L'Afrique sera souvent, au fil des âges, le plus grand pourvoyeur d'or. Jusqu'à la fin de l'Empire Romain, environ 500 ans après J-C, le monde va produire un peu plus de 10000 tonnes d'or. Deux pays européens tiendront ensuite la vedette : la Péninsule Ibérique : 1850 tonnes, et la Gaule : 580. La Gaule d'avant l'occupation romaine était un pays riche en or. On y extraira en moyenne 10 tonnes d'or par an. Cette richesse n'est pas étrangère à la décision des Romains de conquérir notre pays qu'ils nommaient alors : "Gallia aurifera". De même, lorsque Christophe Colomb traversa l'Atlantique, et découvrit l'Amérique en 1492, il n'avait pas d'autre but que de chercher une nouvelle voie maritime pour ramener de l'Orient l'or et les épices. L'or surtout. "Trouvez de l'or, humainement si vous le pouvez, mais quoi qu'il en coûte, trouvez-en". Telle est la consigne que donne le roi Ferdinand à Christophe Colomb. Pour en revenir à notre pays, de nombreuses rivières ou localités doivent leur nom à l'étymologie de l'or (**aurum** en latin) :

Orvilliers, Vallauris, Ariège (Aurigérac : qui porte l'or) Aurillac (auri lacus : lac d'or), l'Orb. Arauris (qui charrie l'or) et Eraut sont les deux anciens noms du fleuve Hérault...

Voici ce qu'écrivait Diodore de Sicile il y a 2000 ans : " En érodant le flanc des montagnes, les fleuves amoncellent des alluvions et des sables pleins d'or. (...). Il y a beaucoup d'or dans la Gaule que les indigènes recueillent sans peine... ". Il allait jusqu'à prétendre que les Phéniciens en trouvaient tellement dans le sud de la Gaule qu'ils pouvaient en forger les ancres de leurs vaisseaux. Les Phéniciens... justement, l'érudite gangeois Fabre d'Olivet notait dans son oeuvre "Mes souvenirs" que le mot Cévennes est formé de deux mots phéniciens qui signifiaient "Le Rocher des Richesses". La ville de Ganges s'appelait en phénicien Ganzi, nom qui exprime littéralement "Le lieu qui renferme le Trésor". Quelques temps après, Ganges prendra le nom latin de Agantippus qui veut dire mot à mot "L'enclos qui renferme l'or". Une rue de Saint Bauzille porte le nom de rue de l'Agantic.

L'OR DE SAINT BAUZILLE

L'or dans les siècles passés.

Si Ganges est bien "l'enclos qui renferme l'or", Saint Bauzille est bien le pays où l'on continuera à le chercher au fil des siècles. L'orpaillage y fut particulièrement actif du Moyen Age à la fin du XIXème siècle. Les deux témoignages historiques (l'un du XVème et l'autre du XVIIIème) en sont la preuve.

"Sous Louis XI, la recherche des métaux précieux fut rigoureusement poussée. Mais on eut à lutter contre les sorties clandestines d'or et d'argent. Des lettres du général maître des monnaies pour le Languedoc dénoncent la félonie d'orpailliers peu scrupuleux. C'est ainsi que Jean Verdier, de Saint Bauzille de Putois, s'est attaqué à quatre orpailliers, trois de Saint Bauzille comme lui et un de Saint Laurent le Minier non loin de là, leur interdisant de fouiller deux champs qui lui appartenaient. Le Roi ordonne de s'opposer aux entreprises de ces perturbateurs qui seront traduits devant le général maître des monnaies de Montpellier" (J. Combes "La monnaie de Montpellier et les gisements d'or et d'argent dans les Cévennes au XVème siècle").

Pendant toutes les périodes de crues, les riverains de l'Hérault récoltaient l'or dans des peaux de mouton (est-ce l'origine de la Toison d'Or ?) et alimentaient les ateliers de monnaie de Montpellier.

En 1752, l'abbé Gua de Malvès publiait une "Carte des contrées aurifères des Cévennes".

En 1775, Monsieur de Gensanne, minéralogiste du royaume, en tournée d'inspection, écrit dans son "Histoire naturelle du Languedoc" : "La rivière de Cèze, l'Ardèche, le Gardon, l'Eraut charrient des paillettes d'or (...). Après avoir visité les diocèses d'Uzès et d'Alais (Alès), je passais dans celui de Montpellier. Arrivé à S. Baufille ou S. Bafille sur l'Eraut, j'y trouvais des orpailleurs qui s'occupaient à chercher des paillettes d'or le long de cette rivière ; ils m'en firent voir une qu'ils venaient de trouver qui pesaient près d'un gros (*environ 4 grammes*), elle était fort mince mais large. Ils m'assurèrent qu'il y avait peu de temps qu'ils en avaient trouvé une qui pesait au de-là de la demi-once (*une once = 30,59 gramme*). Je leur demandais s'ils trouvaient ces paillettes dans le sable de la rivière ; ils me répondirent que non, mais qu'elles se trouvaient entre deux bancs de roches qui traversent la rivière, et qu'ils ne pouvaient en avoir que lorsque les eaux étaient basses ; ils m'ajoutèrent que s'il leur était libre de travailler sous une vigne qu'ils me montrèrent, et qui borde la rivière, ils seraient bientôt riches, mais que le propriétaire ne voulait ni pour or ni pour argent leur permettre d'y toucher..."

L'or des Cévennes et de Saint Bauzille va continuer à faire parler de lui.

En 1901 paraît un article : "La Sérane et ses mines d'or". La tradition orale perpétue l'aventure de l'or : "J'avais entendu dire par des personnes âgées qu'à la fin du siècle dernier on avait cherché de l'or au lieu dit *Lou Truc* sur les bords de l'Alzon, mais prenant cela pour des racontars je n'y croyais guère" (Tricou Jean en 1928). C'est ensuite le journal VU qui en 1929 après un reportage sur l'orpaillage à Saint Bauzille pose la question : "Qui sait si au lieu de financer de coûteuses expéditions dans les pays lointains et meurtriers, il ne vaudrait pas mieux nous pencher un peu plus attentivement sur la bonne terre de chez nous ?". Cette question, les dirigeants de l'Union Minière se l'étaient posée quelques années auparavant à propos des terrains aurifères de Saint Bauzille.

L'exploitation industrielle du début du siècle.

En 1928, la société l'Union Minière et Commerciale (rue Grange Battelière à Paris) dépêcha à Saint Bauzille un ingénieur chimiste, Monsieur Chrissment, docteur ès sciences, qui connaissait le passé aurifère de notre région. Ce chercheur qui avait prospecté en Afrique et en Guyane devait effectuer les premiers sondages. Il se fit aider dans cette tâche par mon oncle Aimé, qui tenait le café du Commerce situé à l'endroit de l'actuelle épicerie Babet.

Les premiers sondages s'avérèrent encoura-

Première rencontre.

Après ses journées, dans les vignes, mon père se rendait au Café du Commerce où l'ingénieur avait installé son quartier général.

"Un jour en arrivant, Monsieur Chrissment me fit signe d'approcher. A son air content, je me dis : "ça y est, il en a trouvé !". Mon petit Jean me dit-il, je vais te montrer l'or de ton village. Mon coeur battait bien fort. Un instant, j'ai entrevu pour notre petit pays et sa population richesse et prospérité. J'allais voir l'or qui allait nous procurer tout cela. Monsieur Chrissment me tendit la batée : regarde, me dit-il, là, dans le fond. Avidement, je regardais et ne vis rien. Où ? Eh bien, là ! Avec son doigt il me montra après une traînée de sable noir deux minuscules points d'un jaune brillant. C'est de l'or me dit Monsieur Chrissment. C'est ainsi que je fis la connaissance de l'or de Saint Bauzille..."

Tricou Jean, "Mémoires d'un orpailleur".

geants. La société décida de prospecter à Saint Bauzille et dans les environs en vue d'une exploitation industrielle de l'or. En plus d'Aimé Tricou, qui fut nommé chef de chantier, cinq hommes furent recrutés : Rolland Henri, Cailar, Chaffiol Antonin, Gleize Antonin et mon père Tricou Jean. Les salaires hebdomadaires attribués étaient de 25F pour les terrassiers et 18F pour mon père.

Les frères Aimé et Jean Tricou se trouvèrent ainsi au coeur de l'histoire de l'orpaillage à Saint Bauzille.

En 1928, mon père avait 13 ans, il venait de passer avec succès son certificat d'études. Son orientation était déjà déterminée : il travaillerait dans les vignes. Et voilà qu'une heureuse opportunité se présentait à lui : devenir chercheur d'or ! Il réagit ainsi à l'annonce de son embauche : "A ma grande joie, je fis partie de l'équipe. Comme j'étais un peu jeune pour manier la pelle et la pioche, on me désigna comme "bateyeur", c'est-à-dire que j'étais chargé de laver la terre à la batée... Les hommes creusaient un trou. Mon travail consistait à prendre de la terre à différents niveaux. Je lavais cette terre à la rivière... J'eus vite pris le coup de main et Monsieur Chrissment me fit des éloges me déclarant même : "as de la batée".

Les travaux débutèrent le 16 mai 1928. Aimé Tricou qui tenait "le journal des recherches minières de Saint Bauzille" écrit : "Ouverture des travaux - 5 ouvriers présents - Sondages aux marécages situés sur la commune d'Agonès - ouverture de la galerie A...". Plus tard "Lundi 4 juin : présents 4 hommes. Continuation de la prospection aux Châtaigniers. Le principal trou, qui atteint 3 mètres, a donné jusqu'à 40 grains à une batée. En somme résultats très satisfaisants".



Figures de chercheurs d'or (Journal VU 1928)
De gauche à droite : Antonin Gleize, Miguel Pérez,
Jean Tricou.

Peu à peu les lieux de prospection se multiplient, un sluice guyanais, une motopompe viennent grossir l'équipement. Le cinq octobre, les travaux occupent 10 hommes : 5 au terrain de l'Evêque appartenant à Colençon, 5 au terrain Pascal à La Baoute. Au début de 1929, ce sont 18 ouvriers qui prospectent avec plus ou moins de bonheur à La Baoute, à La Vielle, au Rieutord, à La Coste, au Pont Suspendu, près des rivages de l'actuel Plan d'eau. Dans la liste des ouvriers de Saint Bauzille, on relève les noms de Calmette Pierre, Marcou, Pérez Miguel, Caucanas, Delpuech Roger, Gleize Léon, Causse Louis, ainsi que ceux précédemment cités. En fait, de nombreux Saint Bauzillois comptent un chercheur d'or parmi leurs ancêtres.

C'est pratiquement tout le territoire de Saint Bauzille et des environs qui est ainsi sondé. Des équipes prospectent à Agonès, Laroque, Cazilhac, Sumène (autrefois Surmine), à Saint Hippolyte, Ginestous, Blancardi et même jusqu'à Saint Roman de Cordières, et jusqu'au Vigan dans l'Arre.

Mais les meilleurs résultats sont obtenus à La Baoute (terrain Pascal : mûriers et luzerne), au Truc (terrains Dusfour, Caizergues, Combet, Martial, Salençon), aux Châtaigniers, au Pont Suspendu (dans les parages du Plan d'eau actuel : terrains Malavielle, Combet), terrain de Granier au Caylar, domaine du Fesquet (excellents résultats), environs des grottes (Salon Vert ; bonne couche à 1,50m), au Pont de Sérody, au terrain de l'Evêque (Colençon) à La Coste (terrain Issert) sur la rive gauche de l'Hérault (Rieutord), à Monplaisir (terrain Mathurin) à Valrac (terrain Gay), face au barrage du Vieux Moulin (très bons résultats à 2,50m de profondeur), et enfin un point intéressant : le Tournant Brusque à Laroque.

En définitive, c'est aux Châtaigniers (en face du Moulin) et sur la rive droite du Vieux Moulin en amont du barrage que l'exploitation fut installée. Avec de gros moyens. Le matériel fut traversé sur une barque achetée à Palavas. Les dirigeants parisiens de l'Union minière qui se déplaçaient en automobile rouge, une Sizaire Frères (quel émoi dans Saint Bauzille !), décidèrent d'employer les grands moyens.

Des engins importants : un "Sub Box" comprenant une table de débouillage, un caisson mobile, le tout alimenté par une motopompe fut installé au Vieux Moulin. Un "Sptizkasten", succession de gros entonnoirs, prit place aux Châtaigniers.

Une machine imposante (groses poutres, gros tambour de débouillage), actionnée par un groupe électrogène et spécialement conçue pour cette exploitation ne put être transportée par barque. Il fut nécessaire d'ouvrir un chemin du côté d'Agonès entre la Vielle et les Châtaigniers, au pied de Saint Mécisse. Pendant quelques temps, les orpailleurs devinrent cantonniers. Ce travail fut contrarié par le mauvais temps qui régna cet hiver-là (février fut très froid avec 20cm de neige pendant plusieurs jours).

Les gens qui empruntent ce chemin ne se doutent pas que cette voie s'appelait "le chemin de l'or".

La belle automobile.

"Monsieur Sury était le président directeur général de l'Union Minière, en tant que tel, il fit plusieurs séjours à Saint Bauzille. Il avait une belle auto rouge : une Sizaire Frères. Cette voiture faisait l'admiration de la population. Un jour avec cette voiture, nous sommes allés prospecter dans les environs. Pelles, pioches, batées et nous (deux terrassiers et moi) installés dans la belle voiture. Le roi n'était pas mon cousin ! Je ne me rappelle plus le résultat de la prospection, mais ce qui me reste en mémoire, c'est l'invitation à dîner par Monsieur Sury à l'Hôtel de la Poste à Ganges... C'était des journées inoubliables, auxquelles je n'aurais pas osé croire l'année précédente, et qui me changeaient du tout au tout du travail languissant et monotone de la vigne !"

Tricou Jean, "Mémoires d'un orpailleur".

Une fois le matériel installé, il doit être surveillé et les ouvriers se retrouvent de garde la nuit ! Aimé Tricou note dans son journal : "Situation au 20 mars 1929. Présents 10 hommes. Les essais du débouilleur continuent. On passe une moyenne de trois wagonnets à l'heure sans "pousser" l'appareil. Le travail de la tranchée devient de plus en plus pénible. Il faut avoir recours à la poudre pour continuer le travail".

Les chercheurs disposaient aussi de mercure qui a la propriété d'amalgamer l'or. Après distillation de l'amalgame, on obtient de l'or pur. A ce propos Jean Tricou remarque : "En 1977, a plusieurs reprises, j'ai trouvé des paillettes d'or en partie argentées. Je ne crois pas me tromper en disant que cet or est entré en contact avec du mercure qui s'était déversé dans la rivière en 1929. Si mes suppositions sont exactes, et vu l'endroit où je les ai trouvées, ces paillettes ont parcouru 1,5 km environ en 46 ans."

Malgré cet équipement particulièrement important, les résultats ne permirent pas à l'entreprise de continuer l'exploitation. Les ouvriers furent invités à aller travailler à La Terrisse, près du Vigan, où la société avait construit une usine pour laver le minerai de mispickel (arséniosulfure naturel de fer, qui contient fréquemment de l'or) provenant de la mine du Frayssinet. Mon père y travailla quelques temps, mais là aussi les résultats étaient trop insuffisants et l'usine ferma ses portes...

L'orpailleur et les lentilles.

"(...) Comme tout bon français, je dus partir faire mon service militaire. Là, pas question de chercher de l'or, mais j'ai trouvé sous les drapeaux, le moyen de mettre en pratique l'art de la batée. Voici comment : au menu, il y avait une fois, si ce n'est plusieurs fois par semaine, des lentilles. Les lentilles c'est bien bon, mais, quand elles sont mélangées avec des petits cailloux, ça ne va plus. C'était la spécialité des lentilles qu'on nous servait au RCIM à Aix en Provence. Il fallait nous voir, mastiquant doucement, d'un air soucieux, de peur de nous casser les dents. Un jour, j'ai eu une idée de génie (et pourtant j'étais dans l'infanterie). J'étais allé prendre les plats à la cuisine, c'était comme par hasard... des lentilles. Chemin faisant, pour arriver au réfectoire, je secouais le plat en tout sens afin que les petits cailloux, plus lourds, aillent se nicher au fond du plat, comme l'or au fond de la batée. Arrivé au réfectoire, je mis une fourchette sous le récipient afin qu'il ne porte pas à plat sur la table. Je recommandais de se servir en prenant le dessus du plat. Le résultat fut concluant. Mais si un goulu voulait finir le plat, il était à plaindre : il y avait plus de cailloux que de lentilles. Les tables voisines adoptèrent ce principe. Je ne dis à personne qu'il s'agissait d'un procédé de chercheur d'or car ils ne m'auraient pas cru. Le bien-être que tous les soldats en retirèrent aurait pu me valoir une distinction du Ministère des Armées..."

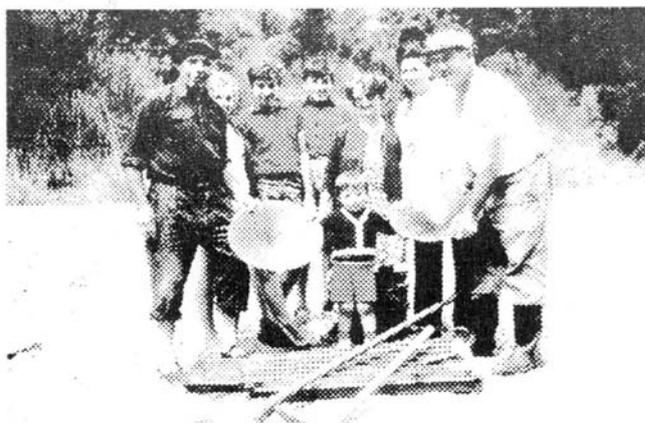
Tricou Jean, "Mémoires d'un orpailleur".

Sommeil et renouveau.

L'aventure de l'or semblait une fois pour toute et définitivement close à Saint Bauzille de Putois. Monsieur Chrissment avait, avant de partir, laissé une batée à mon oncle et une batée à mon père. Ces deux batées allaient permettre à notre histoire de rebondir...

Il y eut bien pendant la guerre 39-45, une tentative timide (commanditée par le Musée de l'Homme) de reprise des recherches. D'après le témoignage de René Tricou, qui servit de guide à ces nouveaux chercheurs, la prospection ne dura que quelques semaines.

Pendant les années qui suivirent, une ou deux fois par an, la famille Tricou se déplaçait au bord de la rivière pour chercher de l'or.



Cette tradition bien établie étonnait les voisins et les pêcheurs qui nous prenaient pour une famille de loufoques ! Il faut dire que pendant ces années-là, nous étions les seuls à pratiquer l'orpaillage dans toute la France. Nous conservions, en quelque sorte, la flamme qui allait se raviver quelques années plus tard...

En 1970, en poste dans le Nord, j'écoutais régulièrement l'émission de Pierre Bonte "Bonjour Monsieur le Maire" sur Europe 1. Cette émission présentait chaque matin un village de notre pays. J'écrivais au producteur de cette émission en lui signalant les caractéristiques de notre village : son cadre exceptionnel, la Grotte des Demoiselles, sa bonneterie, sa cartagène et... ses orpailleurs. Après la diffusion de l'émission, les médias s'emparèrent du côté original et inconnu : la présence des deux derniers orpailleurs français. Les journaux (L'Express, l'Echo de la Mode, Le Pèlerin, Paris Match, Connaissance du Pays d'Oc etc...) évoquèrent Saint Bauzille : "Un village aux couleurs de carte postale où, dans un décor de western, les frères Tricou, sexagénaires à la voix chaude et au teint hâlé, utilisent leurs loisirs à laver les sables de la rivière" (L'Express, 1971). C'est à ce moment-là que Georges Cicut, le secrétaire de mairie,

collègue et ami de mon père, l'encouragea à collectionner tous les écrits sur l'orpaillage.

Les radios dépêchèrent des reporters (Europe 1, France Inter, Radio Bleue). Enfin, la télévision. En 1971, un des numéros de l'émission "Le Troisième Oeil" (l'équivalent de l'actuel "Envoyé Spécial") fut consacré à l'or. Le réalisateur Francis Lacassin confirma qu'il avait cherché dans toute la France des orpailleurs et que les deux derniers se trouvaient bien à Saint Bauzille. La séquence sur l'orpaillage dura 15 minutes. C'est ainsi que 15 millions de téléspectateurs (il y avait peu de chaînes en ce temps-là) découvrirent notre village, ses rues, quelques figures bien de chez nous et notre fleuve aurifère.

En 1976, c'est Aimé Tricou qui eut l'honneur de figurer dans la collection : "Des métiers et des hommes" (Bernard Henri, Le Seuil). Au mois de juin 1976, une exposition consacrée à Jack London, l'auteur de *Croc-Blanc* et de nombreux ouvrages sur la Ruée vers l'or, eut lieu à la maison de la Radio à Paris. Les organisateurs demandèrent aux frères Tricou de bien vouloir leur prêter leur matériel. Le sluice, les bâtées, le débourbeur et quelques paillettes d'or de Saint Bauzille furent exposés aux yeux des Parisiens étonnés !

Le cinéma s'intéressa à son tour aux chercheurs d'or : les actualités Fox Movietone, le ciné-club de Saint Gély .

Depuis 1982, le Musée du Vigan consacre une vitrine à l'orpaillage dans la collection Arts et Traditions populaires. Les photos illustrant la vitrine ont été prises par Madame Adrienne Durand-Tullou.

De temps en temps, des articles, des reportages font encore référence aux orpailleurs Saint Bauzillois. Le dernier en date est paru dans CIVIC, le magazine du ministère de l'intérieur, en janvier 1995. Dans cet article, l'Inspecteur divisionnaire parisien Christian Baillargeat, amateur de minéraux, brosse le portrait de Jean Tricou auquel il rendait souvent visite et qui était devenu son ami...

Dès 1970, cette publicité (célébrité ?) déclencha une avalanche de visites de curieux, d'opportunistes mais aussi de minéralogistes réputés. Un jour, les professeurs et étudiants en énergie atomique du centre de Razès sont venus rendre visite à mon père pour rechercher de l'or et pour être conseillés sur le maniement de la batée. Je ne pense pas que leur visite ait été motivée par la présence de traces de zircon dans les fonds de batée. Le zircon est un minéral faiblement radioactif ! Les élèves-ingénieurs de l'Ecole des Mines d'Alès consultaient régulièrement mon oncle.

Mon oncle et mon père ont, tant qu'ils ont été valides, montré à tous ceux qui le désiraient la technique de l'orpaillage. Ils ont même indiqué les endroits propices à la recherche. Et c'est ainsi que le nombre d'orpailleurs se multiplia... Une visite allait

marquer un tournant dans l'orpaillage à Saint Bauzille et dans la France entière.

Naissance d'un nouvel orpaillage.

Un jeune parisien, Jean-Claude Le Faucheur, arriva dans notre village en 1971. Il avoua qu'il ne connaissait rien à l'orpaillage mais que cela l'intéressait. Mon père l'accompagna au bord de l'Hérault et pendant quinze jours lui prodigua ses conseils et lui fit connaître mon oncle Aimé. Il poussa ses recherches dans le lit de la rivière et trouva de l'or dans les alluvions récentes. C'est avec étonnement que les frères Tricou apprirent cette nouvelle. Elle bouleversait les données sur lesquelles avaient travaillé les ingénieurs de l'Union Minière qui avaient axé leurs recherches dans les anciennes alluvions. Il est vrai que l'environnement du fleuve avait été considérablement modifié par l'installation de nombreuses sablières. Sa deuxième découverte fut de comparer le travail des sablières au travail d'un sluice. Et c'est ainsi qu'il eut l'idée d'équiper les sablières de tapis qui retenaient l'or contenu dans les sables. Les résultats étaient encourageants. Les vacances terminées, le néo-orpailleur rejoignit la capitale. La surprise fut grande de le découvrir quelques mois plus tard aux "Dossiers de l'écran" dont le thème était l'or ! Il affirma dans l'émission qu'il vivait de la vente de l'or qu'il trouvait dans les rivières. Mon père en fut étonné. Il reçut quelques temps plus tard une lettre de Le Faucheur qui le remerciait de l'avoir initié, qui confirmait le fait qu'il trouvait assez d'or pour gagner sa vie. Il invitait notre famille à se rendre à Saint Girons (Ariège), lieu de ses activités. C'est vraiment au cours de ce voyage que mon père se rendit compte de l'efficacité du système que Le Faucheur avait mis au point. Il avait équipé une dizaine de sablières de moquettes et de tapis qui retenaient l'or des alluvions. Au retour de notre voyage, mon père mit à exécution ces techniques et équipa les sablières de Saint Bauzille. Ce fut la période où il trouva le plus d'or. Oh ! certes pas des dizaines de kilos comme il a été parfois dit et écrit, mais suffisamment pour la confection des bijoux de la famille et les dons aux amis.

Les tapis des sablières n'arrêtent qu'un très faible pourcentage de l'or contenu dans les alluvions. Elles ne sont pas construites pour cela. Jean Tricou a calculé approximativement la quantité d'or qui a quitté notre rivière pendant le temps où les sablières fonctionnaient en plein rendement (*voir encadré page suivante*).

La recherche dans les sablières se propagea dans toutes les régions aurifères de France avec plus ou moins de heurts et de bonheurs. En effet, les découvertes de Le Faucheur avaient bouleversé les données de cette activité qui depuis la fin de la

De l'or dans les pyramides de La Grande Motte.

"(...) Je prends l'exemple de l'Hérault dans le canton de Ganges où il y avait 5 sablières. Une sablière traite de 200 à 250 m³ par jour soit environ 2000 tonnes d'alluvions entre toutes. Il est très difficile d'évaluer la teneur en or à la tonne, cela peut varier énormément, mais il me semble d'après les expériences que j'ai faites que le chiffre de 0,5 g/tonne s'approcherait de la vérité dans notre canton. Cela ferait 1 kilogramme d'or qui chaque jour partait de notre rivière mélangé au sable et qui s'en allait servir à la construction du canal du Bas Rhône, à l'agrandissement de Montpellier, ou à l'édification des pyramides de La Grande Motte. Par an cela fait près de 300 kilos d'or. Les sablières ont fonctionné "à plein" pendant une quinzaine d'années, nous arrivons donc à un total de 4,5 tonnes d'or qui se trouvait dans le canton. On pourrait poursuivre et multiplier par le nombre de rivières aurifères de France. Nous arriverions bien au-delà de la production gauloise de 10 tonnes par année.

Je ne pense pas que ce que j'écris soit un jour rendu public car je craindrais que quelque puissance alléchée par ce pactole renouvelle "le coup de Jules César" !"

guerre n'était qu'un agréable passe-temps.

En 1976, le livre qu'écrivit Jean-Claude Le Faucheur eut un impact considérable et suscita de nombreuses vocations dans toute la France. Mais Saint Bauzille demeura le passage obligé de tous ces nouveaux prospecteurs. "Tous les nouveaux chercheurs d'or des années 70 sont passés par la Cèze et la Ganière après avoir rendu visite à l'un des plus anciens orpailleurs de France, personnage mythique : Monsieur TRICOU, qui résidait à Saint Bauzille de Putois..." (Guide pratique du chercheur d'or, P.-C. Guiollard 1994)

Les propriétaires des sablières furent assaillis de demandes. On leur offrit de l'argent pour avoir l'autorisation de poser des moquettes dans leurs installations. Des chiffres incontrôlables et fantaisistes circulèrent : dans le Gard, deux orpailleurs auraient, en 1978, sur trois installations récupéré vingt-cinq kilos d'or, ce qui au cours de l'époque représentait cent millions de centimes. Les jalousies s'installèrent car tous ces nouveaux initiés n'étaient pas logés à la même enseigne : certains s'étaient installés sur des sablières aux alluvions pauvres. Accessibles, les moquettes attirent les ouvriers des sablières qui prélèvent les paillettes visibles sur les moquettes. Outre ce grappillage, se

développe une délinquance spécifique attachée à ces exploitations. Très vite sont apparues des équipes de voleurs et la précarité de la situation des orpailleurs sur sablières est constatée. Dans les années 80, trop de gens s'intéressent de trop près à cet or. Les propriétaires des sablières excédés par l'insécurité prennent la décision soit d'interdire l'exploitation soit d'exploiter eux-mêmes "le filon". Par ailleurs, cela a été déjà signalé, l'efficacité du procédé employé dans les sablières n'est pas parfaite. De tout l'or qui y passe, seulement un très faible pourcentage est récupéré. Alors, chacun rêve de la machine idéale. Jean-Claude Le Faucheur, mais aussi Pierre Devisme, un ingénieur à la retraite du bureau des recherches géologiques et minières (BRGM), en ont expérimenté avec plus ou moins de résultats. Jean Tricou inventa la "T.R." dont les plans seront dessinés par ses deux petits-fils Fabrice Tricou et Benoît Rouvière. Hélas, pour diverses raisons, cet engin n'a jamais pu être expérimenté...

Depuis 1990, le nombre de chercheurs d'or des sablières a considérablement diminué. La nouvelle réglementation sur la restriction d'exploitation des sablières a mis un frein à l'enthousiasme et a laissé place à l'amertume. En 1995, ils sont encore une dizaine à essayer de vivre de l'orpaillage sur sablières. Leur activité se complète par la valorisation des paillettes sous forme de bijoux et l'organisation de stages d'initiation.

Une cinquantaine de passionnés pratiquent l'orpaillage régulièrement toute l'année. D'autre part, on estime que 300 personnes considèrent et pratiquent l'orpaillage comme un loisir. Ce sont les descendants des Gaulois, de Jean Verdier, de ceux qu'avait rencontré M. de Gensanne, des frères Tricou. Ils perpétuent la tradition et animent, batée en main, les rivages de nos rivières.

Depuis 1986, existe une fédération française d'orpaillage (FFOR) qui regroupe les associations régionales et organise des compétitions d'orpaillage. Chaque année, depuis 1986 se déroule un championnat de France (à Villeneuve les Avignon en 1990). Le championnat du monde est organisé depuis 1974, il s'est déroulé deux fois en France : en 1988 à Foix (Ariège) et cette année à Saint Pardoux (Haute-Vienne). Que de changements depuis le temps où seule la famille Tricou cherchait de l'or alluvionnaire en France !

DEVENIR ORPAILLEUR

(Mini-guide).

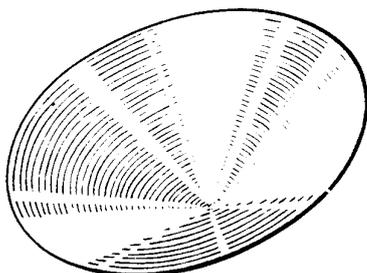
Pour tous ceux qui seraient intéressés par ce passe-temps, je vais me permettre de donner quelques indications et conseils. Ce sont ceux que m'ont prodigués mon oncle et mon père et ceux que j'ai découverts lors de mes recherches et de mes lectures.

L'orpaillage n'est pas une activité compliquée. Mais encore faut-il être correctement équipé, savoir déterminer les endroits propices à la recherche, et enfin aborder cette activité avec un état d'esprit particulier.

LE MATERIEL.

Un minimum d'équipement est nécessaire pour l'orpaillage : une batée, une pelle ("américaine" de préférence), une pioche, des bottes, et selon les résultats on pourra utiliser (construire) un sluice.

La batée



Batée conique chinoise

La batée (ou battée) est l'instrument de base. Elle est soit de forme conique chinoise, soit avec le fond plat : elle porte alors le nom de pan (poêle). Le pan est dans sa partie supérieure creusé d'un sillon qui fait obstacle à l'évacuation des petits grains. Le plus important magasin qui vend des batées et tous les articles d'orpaillage est situé au 46 rue du Bac, Paris VIIème : il s'agit des Etablissements Deyrolles. Le prix d'une batée de 45 cm de diamètre est de 150,00F (tarif octobre 95).

Utiliser une batée est, du moins au début, une opération assez délicate. Voici dans l'ordre les différentes opérations :

- remplir à moitié ou au trois quarts le récipient ;
- immerger le tout dans une zone d'eau calme et bien brasser de façon à débourber parfaitement ;
- secouer d'avant en arrière et de gauche à droite de façon à faire descendre l'or au fond de la batée ;

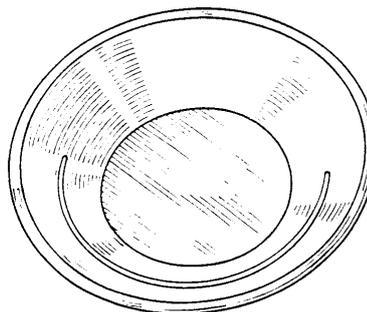
-éliminer à la main les plus gros galets, cailloux ;

-poser la batée à plat sur la surface de l'eau, et chercher à créer un courant d'eau circulaire à l'intérieur de la batée (c'est de loin le plus difficile).

Il est absolument nécessaire que l'eau pénètre dans le récipient par un côté, et en ressorte par le côté opposé en entraînant le maximum de matériaux légers (ne jamais laisser passer le courant au centre de la batée). Arrêter fréquemment le mouvement circulaire pour à nouveau secouer énergiquement et faire descendre les paillettes qui auraient tendance à s'échapper. Petit à petit on arrive au sable foncé ou jaune qui contient les paillettes.

A noter que les variations du "tour de main" sont innombrables. Mon père tournait de droite à gauche, mon oncle de gauche à droite. Cela n'a pas d'importance : "ce qui compte c'est de bien faire danser la batée" comme disait Aimé Tricou, car c'est le bon mouvement qui fait le bon "bateyeur".

Le lavage des terres à la batée est un travail pénible qui occasionne de nombreuses courbatures. J'ai vu récemment dans un reportage un orpailleur américain qui s'était fabriqué un siège spécial (une sorte de tabouret) qui lui permettait de travailler assis au-dessus de l'eau.



Pan américain

A la fin du batéage, il ne reste plus que les minéraux lourds dont (si l'on a été chanceux) l'or. On fait sécher la batée à feu doux au soleil, à l'abri du grand vent, puis on récolte le fond de batée.

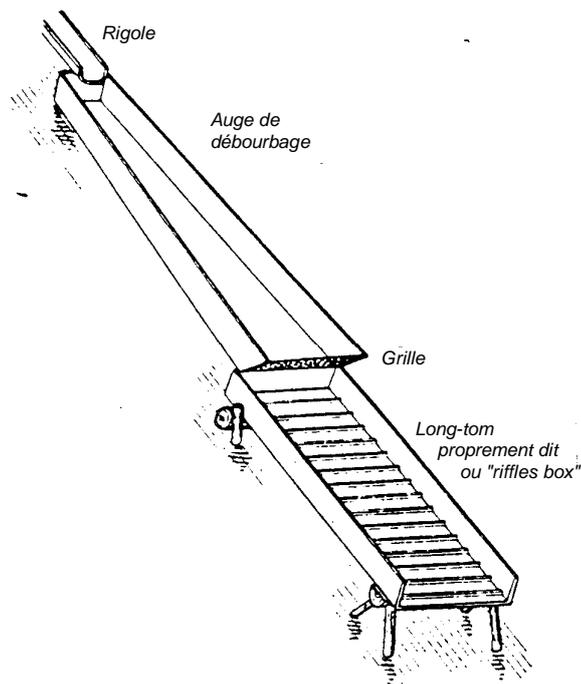
Il reste alors des opérations délicates à réaliser pour isoler l'or des corps lourds qui l'entourent. Certains minéraux sont magnétiques : l'emploi d'un aimant sera donc tout indiqué. Pour le reste, c'est une question de patience et de doigté. C'est ma mère Jeanne, que mon père avait surnommée "la trieuse d'or", qui s'était spécialisée dans ces opérations (Tri, criblage, secousses, vannage).

Le sluice.

Dans certains cas on trouvera avantage à laver de plus grandes quantités d'alluvions dans un sluice, c'est-à-dire dans un canal en planches, de section

rectangulaire, dont le fond est garni d'une moquette ou d'un tapis et d'un nombre variable de petites barres ou "rifles" faisant obstacle. On règle la pente, le nombre de rifles, la vitesse du courant (il faut disposer de beaucoup d'eau). A la fin on lave le tapis (dans une comporte par exemple) et le sable obtenu est à son tour lavé dans une batée.

Les nouveaux orpailleurs ont mis au point de nouvelles techniques. Certains utilisent un équipement lourd : le berceau californien, la pompe "Henderson", la drague aquatique (appelée généralement suceuse), les classeurs concentrateurs vibrants, etc... Les lecteurs intéressés pourront consulter les ouvrages cités en référence.



Sluice

OÙ CHERCHER ?

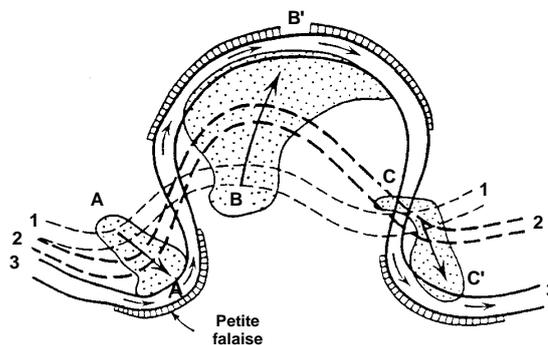
Rappelons tout d'abord que l'or alluvionnaire de Saint Bauzille proviendrait de filons de quartz aurifères qui se trouvent dans les schistes du massif de l'Aigoual. Cet or arraché à la montagne a été transporté en compagnie d'autres minerais. Pour bien déterminer les endroits favorables, il faut connaître les principes physiques de la formation des placers. Ces principes ont été scientifiquement établis. Ils ont été formalisés (mis en équation). Je vous ferai grâce de ces lois mathématiques.

Sachez que la densité de l'or (19,3 kg pour un dm³) est le facteur le plus important. Interviennent ensuite la vitesse du courant et les configurations géographiques.

L'or est toujours accompagné de minéraux satellites qui en sont les annonciateurs. Ainsi lorsque l'on lave à la batée les terres de Saint Bauzille, on trouve l'or associé à un "sable

foncé" (magnétite, hématite, monazite, cassitérite) ou à un "sable clair" (barytine, zircon). La présence importante de plomb de chasse et de pêche est à signaler.

Le transport cesse lorsque la vitesse et la turbulence du courant diminuent, c'est-à-dire dans les courbes des cours d'eau (exemples : Tournant brusque, Moulin, Sauzède) et dans les élargissements des vallées (exemple : après le Campotel jusqu'à La Sauzède). Ce transport en suspension s'effectue en période de crue (se rappeler les peaux de moutons). Un orpailleur m'indiquait que ce dernier été, il avait retrouvé de l'or dans les mêmes fissures que l'année précédente. Ceci serait bien la preuve que l'Hérault charrie encore de l'or.



Dépôts des alluvions et des minéraux lourds sur les rives convexes d'un cours d'eau. 1, 2, 3, sont les différents lits de la rivière. Les zones intéressantes vont de A en A', de B en B', de C en C' (D'après Bateman, Traité 1950).

Les ruptures dans le profil des cours d'eau, et généralement toutes les irrégularités du profil de la rivière constituent des points d'accumulation (exemples : au bas des retenues d'eau de Laroque, du Moulin Vieux, du Plan d'Eau). Les roches dures en saillie opèrent à la manière des rifles dans les sluices. Au fond des "marmites", on trouve parfois de grosses pépites (Tournant Brusque).

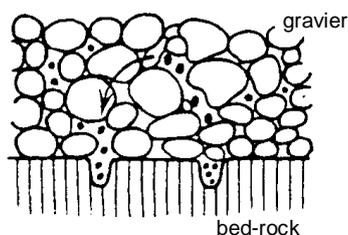


Bancs durs en saillie jouant le rôle de rifles naturels et retenant l'or (points noirs).



Dépôt des minéraux lourds en arrière d'un seuil (barre rocheuse) accidentant de lit d'un cours d'eau.

Les fortes concentrations de minéraux lourds se situent de préférence au contact du fond rocheux, du "bed-rock", dans ses anfractuosités et même



Descente des minéraux lourds sur le bed-rock.

enrobées dans sa surface altérée. Aux Châtaigniers, sous une épaisse couche de limon, se trouve avant d'arriver au rocher, une couche d'anciennes alluvions riches en or.

D'après les sondages effectués en 1928, tout le territoire de Saint Bauzille est aurifère. Les Saint Bauzillois devraient donc avoir "le réflexe batée" chaque fois qu'ils creusent un trou. A l'occasion du creusement ou du curage d'un puits, lors de fouilles pour des fondations et systématiquement lorsqu'ils rencontrent d'anciennes alluvions. En 1929, une pépite a été découverte lors de l'arrachage d'un mûrier à Frigoulet.

Le risque est de s'enflammer rapidement lorsque l'on découvre la présence de belles paillettes qui ne sont que des particules de mica. Le mica, ou "or des fous", peut faire penser que l'on a affaire à de l'or tant l'aspect de leur paillette est similaire. Il existe deux méthodes pour les différencier. D'abord, l'or conserve son éclat métallique et l'intensité de sa couleur quel que soit l'angle d'éclairage (même à l'ombre), ce qui n'est pas le cas du mica. Ensuite on peut tenter d'écraser les paillettes : si c'est du mica, il se séparera en plusieurs lamelles.

L'ETAT D'ESPRIT.

Pour terminer cette série de conseils, je voudrais parler de l'état d'esprit dans lequel on doit aborder cette activité. Il faut considérer l'orpaillage comme un passe-temps. Un passe-temps agréable et original. La fièvre de l'or existe, certes, mais elle ne doit pas être excessive. Mon père disait qu'il l'avait à 37°5. C'est un sentiment confus que l'on ressent lorsqu'après avoir remué des quintaux de terre et de graviers on est récompensé en voyant ces quelques points jaunes au fond de la batée. Ceux qui espèrent faire fortune en orpaillant seront vite déçus et fatigués. Une vieille maxime de chercheurs d'or que rapporte Jack London dit que deux dollars s'en vont à la terre pour chaque dollar qui en sort.

Il faut aussi avoir en tête le respect des lieux et de l'environnement : ne pas faire des trous n'importe où (demander l'autorisation aux propriétaires) et remettre les terrains en état après les recherches. Il faut faire un effort pour vivre en bonne entente avec les pêcheurs, les baigneurs et les amateurs de canotage.

Le Code Minier prévoit que l'or appartient à l'Etat, mais aucune législation ne prévoit le statut d'orpailleur. Les textes concernant cette profession la considèrent comme un privilège des riverains des zones aurifères.

Voilà écrite l'histoire des orpailleurs de Saint Bauzille. Je pense m'être approché le plus possible de la vérité. Que les lecteurs me pardonnent les quelques inexactitudes ou omissions qu'ils pourraient relever.

Je ne voudrais pas terminer cette histoire sans citer une dernière fois mon père : *"Je ne suis pas devenu riche avec l'or que j'ai trouvé aux bords de ma vieille amie "la rivière Hérault". Mais, même si je devais vivre jusqu'à cent ans, je n'oublierai jamais le reflet de la première paillette que j'ai aperçue au fond de la batée en 1928"*.

Les frères TRICOU, Aimé en 1979, Jean en 1990, nous ont quittés et sont partis orpailler dans les étoiles...

BIBLIOGRAPHIE

.**Journal des recherches minières à Saint Bauzille de Putois**, Aimé Tricou 1928-1929.

.**Mémoires d'un orpailleur**, Tricou Jean 1978.

.**Chercheur d'or en France**, J.C. Le Faucheur, 1976 (épuisé)

.**Connaissance du Pays d'oc**.

(Jacques Durand, André Hampartzoumian 1979).

.**Journal VU** (1930).

.**Fichier Pédagogique "L'OR"** (International Gold Corporation).

.**Guide du chercheur d'or**, X. Golfinder. (épuisé)

.**The formation of mineral deposit**, (Bateman, Willey, 1951).

.**Guide pratique du chercheur d'or en France**, (Pierre Christian Guilloard Ed. BRGM, 1994).



Mettons la VIPERE ... au point

J'espère que Monsieur Hervé Bazin me pardonnera de pasticher ainsi le titre de son captivant roman, où, je crois, le héros, tel HERCULE enfant, se promène une vipère à la main, avec courage ou inconscience, car se faire mordre par cet animal qui, depuis ADAM, ne nous crée que des ennuis, n'est pas un bon moment à passer !

C'est le seul serpent venimeux d'Europe où il en existe cinq espèces dont les plus connues sont la vipère ASPIC et la vipère BÉRUS. Sa taille peut varier : entre 10 et 25 centimètres. Elle est grise avec des zébrures plus foncées, sa queue finit brusquement, son oeil présente une pupille fendue verticalement, ces deux signes la différenciant de la couleuvre dont la queue s'affine progressivement et l'oeil présente une pupille ronde.

La vipère est myope et sourde, mais très sensible aux vibrations d'où l'intérêt de battre les buissons avec un bâton. Elle vit dans les pierriers, les vieux murs, les arbres creux notamment nos mûriers, et dans les ronces. L'eau l'attire et favorise son installation sur un site, même très près d'une habitation vivante.

La morsure est, la plupart du temps, reconnue comme telle, on a vu le serpent, voire on l'a tué. Ce n'est pas toujours le cas, comme pour cet enfant tombé dans un roncier, retiré couvert d'égratignures, qui masquèrent trop longtemps qu'il avait été aussi mordu. Ceci incite à considérer que tout oedème d'un seul membre au retour d'une promenade doit faire soupçonner une morsure de vipère.

La plaie consiste en deux petits trous éloignés de 5 à 10 millimètres, laissant sourdre une sérosité sanglante, avec un gonflement (oedème) variable.

Cette plaie contient une quantité de venin très variable, car le serpent met du temps à le reconstituer entre deux morsures. Ce qui explique la grande diversité des signes observés : soit peu de chose, soit un tableau comportant de nombreux troubles : soit, douleurs abdominales, diarrhée, baisse de tension artérielle pouvant entraîner une perte de connaissance, pouls petit et rapide, tableau de choc allergique. C'est la rapidité de l'apparition et de l'extension de l'oedème qui va donner une idée de la gravité du cas. De plus, les médecins vont bientôt disposer de tests ELISA permettant de quantifier l'envenimation biologiquement.

Que faut-il faire en pratique ?

Au Sénégal, m'a raconté le Père DIOUF, on met une pierre noire sur la plaie, elle aspire le venin et tout va mieux. Mais cette pierre ne se trouve malheureusement pas dans nos pharmacies et c'est dommage...

Il faut donc HOSPITALISER dans tous les cas, au moins quelques heures pour surveiller ce qui se passe et décider de la suite du traitement. Nous avons la chance ici à St-Bauzille d'avoir à six kilomètres un service d'urgences ouvert 24 heures / 24 avec une équipe de réanimateurs. S'il s'agit d'un enfant il faut agir encore plus vite.

En pratique, on peut rencontrer deux types de situation, générant des conduites différentes.

- Soit la victime est en milieu habité, entourée de ses proches, disposant d'un véhicule :

Repos absolu, ne pas marcher, Immobiliser le membre mordu avec une attelle comme pour une fracture, le mettre plus bas que le coeur, désinfecter la plaie, mettre

un bandage peu serré, avec de la glace.

L'aspiration du venin avec la seringue vendue couramment en pharmacies, dédaignée par certains, est conseillée avec vigueur par d'autres, comme l'équipe du C.H.U. de Limoges par exemple.

L'incision de la Plaie, l'injection de sérum antivenimeux ne doivent pas être pratiqués par l'entourage, dans ce cas là, qui en laissera la décision à l'équipe médicale consultée quelques instants plus tard, sans tarder.

- Soit il s'agit d'une autre situation, radicalement différente : celle du promeneur isolé, perdu sur la Séranne ou le Causse, par exemple, à plusieurs heures d'une structure médicale. Si les conseils donnés pour le premier cas restent valables, si on peut les appliquer, il faudra parfois agir plus devant une envenimation rapidement extensive traduite par un oedème croissant rapidement ou des troubles respiratoires.

Il faudra, là aussi, penser à l'aspiration du venin, voire à inciser les plaies (ce que recommande le Petit Larousse !) et même à cautériser, pour détruire le venin par la chaleur. Ces gestes sont discutés et ne font pas l'unanimité médicale.

Enfin, isolé en pleine nature avec un tableau dramatique, on pourrait éventuellement se résigner à mettre en oeuvre une sérothérapie antivenimeuse, en sachant bien qu'on prend là un risque très sérieux d'accident anaphylactique grave, peut-être plus réduit maintenant avec les nouvelles préparations moins allergisantes actuellement commercialisées ; l'administration du sérum se faisant prudemment, à doses croissantes, espacées, suivant la méthode dite de Besredka, et

stoppée si les signes d'allergie grave apparaissent, (justiciables d'un traitement complexe paradrénaline, CORTICOÏDES et antihistaminiques).

Il faut penser à tout cela avant de partir et préparer son sac en conséquence. Penser aussi que si ce sac est abandonné quelques heures, caché dans la nature, puis repris par vous, il pourrait être occupé par une vipère : c'est une histoire vécue,

dans les Pyrénées... cela s'est bien terminé.

Une rumeur persistante court nos campagnes : celle de largages de reptiles (par hélicoptère !), pour nourrir je ne sais quels rapaces en mal de survie. Est-ce vrai ? Si c'est le cas c'est pour le moins aberrant et fou de mettre en balance la vie de nos enfants et celle de ces rares volatiles...

Il y a des vipères autour de Saint-Bauzille ; c'est une réalité

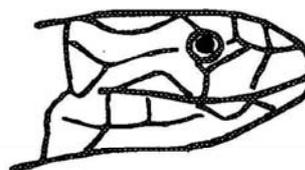
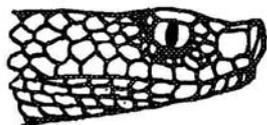
vérifiée par un proche tout récemment, et par ceux qui soignent ce genre d'accident.

Cet article est fait pour chercher à aider celui qui fera la même mauvaise rencontre à laquelle il vaut mieux être préparé. Bonne chance à tous.

Bruno GRANIER



*Vipère.
Pupille verticale, petites
écailles céphaliques.*



*Couleuvre.
Pupille ronde, plaques
(grandes écailles) sur la tête.*



A votre santé ?

Parmi la foule d'objets qui compose le plus souvent notre environnement domestique, il en est un qui mérite peut-être un peu plus d'attention : c'est le thermomètre médical à mercure...

Ce petit objet si utile, qu'on sort de son tiroir avec toujours un peu de souci et de nervosité, parce qu'il y a quelqu'un de malade pas loin, laissé après usage sur quelque coin de commode, tombe souvent et se casse : c'est là qu'il faut faire attention pour préserver sa famille d'un problème de santé sérieux et insidieux... Comment peut-on en arriver là ?

Le mercure est un métal lourd, très toxique pour l'Homme chez qui il crée une intoxication dont les signes sont bien classiques (signes rénaux, nerveux, digestifs et dermatologiques). Cette intoxication peut se créer par exemple à partir des quelques gouttes de mercure issues de votre thermomètre cassé, répandues par terre, passées dans l'aspirateur, dont la turbine les pulvérise en véritable aérosol toxique, respiré par les membres de la famille, spécialement les enfants.

Cela a été vécu récemment et on a pu reconstituer les faits après une longue enquête digne de Sherlock Holmes.

Casser un thermomètre médical n'est donc pas un incident sans importance, surtout si le sol est un tapis ou une moquette, qui sont évidemment plus difficile à nettoyer que le carrelage. On a même conseillé dans ce cas de changer la moquette !

Il faut donc soigneusement ramasser (attention à votre alliance en OR, que le mercure peut attaquer) les petites billes de métal et s'en débarrasser en les apportant en pharmacie par exemple. Il en serait de même pour un baromètre à mercure ou certaines petites piles rondes contenant du mercure.

Ce bon vieux thermomètre à mercure sera désormais de plus en plus supplanté par des appareils électroniques ne présentant pas ce risque. Il reste cependant présent dans bien des armoires à pharmacie et il vaut mieux être informé pour ne pas transformer une simple grippe en intoxication grave dont la cause cachée serait très difficile à trouver.

Bruno GRANIER



UN PUITTS POUR LA-BAS

Depuis un premier séjour au Burkina-Faso, à chercher de l'eau pour que les gens creusent des puits, mon principal souci est d'y retourner . Le second séjour se fera en février 1996 et durera trois semaines .

Là-bas, aux côtés de Bomave, l'africain de St Bauzille, nous prenons la mobylette au travers de la brousse, et là où C'est nécessaire, je cherche l'eau avec mes baguettes .

Depuis l'année dernière, de nombreux puits ont été creusés . Mais je viens d'apprendre par courrier que l'un d'eux a tari . Cela me pose problème et il est important de savoir ce qui est arrivé .

Après de nombreuses discussions, il s'avère que ce sont les hommes qui ont tari le puits, et (que c'est une mauvaise gestion de celui-ci qui est en cause .

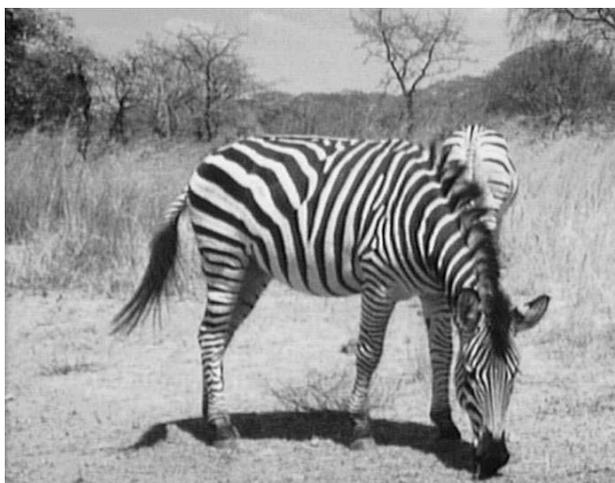
Ainsi, cette année 96, mon voyage va se transformer aussi pour que les gens comprennent comment gérer leurs ressources en eau, et pensent à respecter leurs puits et leurs caprices... qui sont au dessus des caprices des hommes .

Le second séjour sera l'occasion de réaliser un petit film sur la vie d'un blanc avec les gens de la brousse et de notre union avec l'eau .

Pour cela, j'utilise des ressources financières personnelles, mais limitées, et j'en appelle aux bonnes volontés qui pourraient matériellement m'aider pour le montage d'un film super 8, puis de sa sonorisation, et de sa transformation en film vidéo .

Merci d'avance pour les gens de bonne volonté et mes meilleurs voeux pour notre année 1996

Vincent Guilieux tel 67 73 88 10



Bernadette PRIVAT au sujet de ce sacré Jardin :

Après les hommes sur la place ce sont nos Papés et Mamées qui gênent notre " Ecrivain Public ", puisqu'il propose de les enfermer derrière de grandes murailles.

Je suis certaine que si on leur demande leur avis nos anciens préféreraient : le plan d'eau, le pont, le jardin public ou encore Roquefort d'où ils peuvent discuter avec les plus jeunes qui passent par là, plutôt que ce Jardin secret entouré de grands murs et d'habitations d'où ils ne verraient pas ou peu le ciel et bien moins le soleil ou leurs contemporains.

C'est certain, la location du presbytère ne peut pas égaler le prix demandé aux vacanciers pour un gîte, ces tarifs-là ne sont pas indiqués dans le Publiaire.

Mais rêvons un peu et espérons qu'un prêtre revienne en ces sacrés murs que les Saint-Bauzillois ont toujours su respecter, ils ont tant de place ailleurs.

Ce Monsieur me parait mal placé pour donner des leçons de charité, il faut d'abord balayer devant sa porte car son article est surtout écrit pour jeter de l'huile sur le feu, la charité n'est pas seulement chrétienne.

Pour terminer je souhaite à tous les Saint-Bauzillois qui ont un jardin de bien le conserver même s'il n'est pas sacré.

P.S. : J'espère que tout le bureau " Le Publiaire " n'est pas sectaire et que ma réponse sera publiée dans son intégralité.

Mal Lu... Malentendu ?

Non ! L'auteur n'a jamais eu l'idée d'enfermer les personnes âgées dans un ghetto.

Non ! Le Publiaire ne publie pas les prix des locations saisonnières ; mais celles-ci (lorsqu'elles sont officielles !) figurent en bonne place dans le guide vacances des GÎTES DE FRANCE.

Non ! depuis octobre 1917, il n'a jamais plus été question de réquisitionner les jardins privés pour les ouvrir au public.

Non ! L'équipe du Publiaire n'est pas sectaire puisqu'elle publie au nom de la démocratie des lettres de lecteurs avec lesquelles elle n'est pas forcément d'accord.

La Rédaction.

La libre expression, école de la Tolérance

Peut-on parler de journalisme à la lecture du Publiaire ?

Pourtant que faisons-nous en décrivant un site, en commentant un événement, en racontant une histoire, en donnant des conseils à notre niveau, c'est du journalisme.

D'ailleurs les réactions de nos lecteurs à certains articles pourraient nous le faire croire.

Notre horizon est restreint, limité à notre village mais nos idées sont larges, notre verve à le décrire s'enflamme, notre émotion s'avive lorsque nous pensons à ce mazet qui va mourir recouvert par des tonnes de gravats, notre curiosité s'aiguise lorsque nous décrivons cet espace secret, cet espace vert entouré de murs, le jardin du presbytère.

C'est du journalisme quand un article réveille les passions si longtemps retenues, quand il est l'étincelle qui allume la mèche de la polémique.

Le grand principe est d'informer " L'essentiel, c'est d'informer " puis de dialoguer pour aboutir à un consensus qui ménage toutes les susceptibilités et contente le plus grand nombre.

Le presbytère et le jardin font partie du patrimoine privé de la Mairie, ils sont loués pour une somme modique à l'évêché.

Monsieur l'abbé m'a aimablement reçu et m'a fait visiter l'ensemble des pièces en me précisant leur usage.

Il ne loge pas ici, mais il reçoit régulièrement le public et assure une permanence tous les jeudis de 10 heures à 12 heures, il organise les cours de catéchisme et il prête une salle pour les réunions d'associations.

Il m'informait qu'une salle était parfois utilisée par la municipalité pour les cours de dessin.

Le jardin par contre est en friche et je me rendais compte que l'ouvrir au public présentait quelques inconvénients.

Il faudrait construire une clôture

de séparation avec le presbytère, plusieurs locataires ou propriétaires ont des ouvertures qui donnent sur ce jardin, certaines sont à peine à 1 m 50 du sol, et ils n'envisagent pas d'un bon oeil d'avoir du monde sous leurs fenêtres.

Définition du " ROBERT " jardin : terrain généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément... voir : clos, closerie...

Je rencontrais quelques riverains qui étaient prêts à acheter une partie de ce jardin, je les comprends, d'autres me demandaient si je pouvais faire abaisser son niveau, ou creuser un fossé le long du mur pour limiter les infiltrations d'humidité.

L'article a fait son chemin, des désirs déjà exprimés sont revenus et obtiennent les mêmes réponses que par le passé, des rancoeurs se ravivent, une lutte anticléricale en 1995 est-elle proche ? Alors que seule la question posée était : " Pourquoi cet espace vert inutilisé ".

Deux réponses simples ont été exprimées en dehors de toute polémique mais qui font réfléchir : " Le parc du château c'est pareil,

il est immense et les barbelés sur le mur en plus ". ou " maintenant il existe l'enclos, le plan d'eau, c'est bien suffisant ".

Et bien rassurez-vous, la commission municipale des jeunes de 12 à 17 ans qui vient de nommer sa vice-présidente Melle Laure SANTORO, conseillée par M. Gilles OLIVIER et ses collaborateurs a obtenu que la salle de dessin leur soit prêtée pour leurs réunions de travail ou pour leurs réunions de loisirs.

Elle est assez grande, avec un W.-C. et un lavabo, bien sûr elle a besoin d'être rénovée et équipée d'un chauffage. Elle est indépendante du presbytère avec une petite cour sur le devant et le jardin derrière: une partie seulement leur sera réservée pour ne pas gêner les riverains.

Le jardin du presbytère ne sera plus un désert, il va résonner du rire de notre jeune génération à qui il faut faire entière confiance, ils vont l'aménager, ils vont le faire revivre. L'article a été suivi d'effets, alors le Publiaire, c'est bien un journal.

Jacques DEFLEUR



Madame Chantal CANCEL VIALA (Campagne)

Réponse du texte de Jeannou du Publiaire n° 39.

Jeannou

Comme le dit Christian Tricou, tout le monde a le droit d'écrire dans le Publiaire.

J'ai été contente de lire tes quelques lignes ; et comme tu le précises, tout le monde te connaît.

Lorsque je viens à Saint-Bauzille voir mes parents, j'ai toujours plaisir à te raconter. Par ailleurs tu as la gentillesse de rendre visite à Simone et Roger.

Tu as raison de dire que le club " Biscampas " doit rester toujours aussi vivant et animé. Les nombreuses personnes qui se dévouent pour le club seront d'accord avec toi.

De ton côté, continue à chanter " mille colombes " de Mireille Mathieu pour que la paix règne partout.

Encore une fois félicitations pour tes quelques mots.

Continue à aimer les tiens et à les aider de ton mieux.

Vive le Publiaire et son équipe.

Amicalement

Chantal CANCEL VIALA

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 23-11.95

Le vingt trois novembre mil neuf cent quatre vingt quinze à 21 heures, le Conseil Municipal, régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsieur Francis CAMBON, Maire.

Présents: Mmes CLAIRET. PEYRIERE. RICOME.

Mrs AUBIN. CAMBON. DEFLEUR. FLOURIAC. ISSERT. OLIVIER. REBOUL. ROUGER. VERDIER.

Absents: Mme BOUVIE procuration à J. DEFLEUR Mr CLEMENT procuration à G. OLIVIER Mr BOURGADE procuration à F. CAMBON

Secrétaire de séance : G. FLOURIAC

Le procès-verbal de la séance précédente étant approuvé, le Maire ouvre la séance de ce jour qui appelle l'examen des questions suivantes

1) BS SERVICE EAU & ASST

Mr le Maire présente le budget supplémentaire du service eau - assainissement qui s'équilibre en dépenses et en recettes de fonctionnement avec un montant de 76 000 F

Le budget est adopté à l'unanimité.

2) EXTENSION DES RESEAUX EAU ASST

Les propriétaires des quartiers de " La Coste de La Croix Verte " et " Route de Montoulieu ", demandent une extension des réseaux de l'eau et de l'assainissement.

Une étude a été demandée à la DDA. Le montant total des travaux s'élèverait à 943 092 F TTC.

Le conseil municipal autorise le maire à rechercher le financement de cette opération en demandant des subventions aussi élevées que possibles.

3) SOUSCRIPTION

Mr AUBIN présente l'ouvrage qu'il a réalisé en collaboration avec son frère.

L'édition de ce livre devrait coûter dans les 100 000 F ; le livre devrait paraître fin du 1er trimestre 96.

Une souscription a été lancée à 150 F Le conseil, à l'unanimité, se prononce pour une souscription pour 20 livres, qui seraient offerts aux époux lors des prochains mariages, ainsi qu'aux personnalités de passage.

4) REDEVANCE ORDURES MENAGERES

Mr DEFLEUR rappelle que le service de ramassage des ordures ménagères est gratuit, et que les charges s'alourdissent du fait du traitement par le SIICTOM.

Afin d'équilibrer ces dépenses, il propose la création d'une redevance qui serait fixée à 400 F par foyer.

Le conseil approuve par 14 voix pour et une abstention (Mr AUBIN)

5) PRIX DE L'EAU

Mr DEFLEUR rappelle qu'un projet de filière d'assainissement est actuellement à l'étude, et que pour le financer il faut prévoir une augmentation de 1,70 F le m3 d'eau, applicable à compter de 1997.

Le conseil approuve à l'unanimité.

6) ELECTRIFICATION RURALE

Mr le Maire présente un dossier d'électrification relatif aux travaux d'installation du poste sur les Berges de l'Hérault. Le dossier solde les travaux avec un montant de 150 000 F

Le conseil à l'unanimité approuve le dossier.

7) Z A E FRIGOLET

Mr le Maire rappelle au conseil qu'il convient de régulariser par un acte notarié l'autorisation de passage accordée par Mr F. GRANIER pour l'accès de la Z A E.

Cet acte devant définir l'assiette de la servitude.

Le conseil, à l'unanimité, autorise le maire à signer l'acte créant cette servitude.

8) DELEGATIONS DU MAIRE

La délibération du 25 juillet 1995 donne délégation au maire pour ester en justice dans les domaines définis par le conseil municipal.

Mr le Maire demande donc au conseil municipal l'autorisation de défendre la commune dans tous les litiges qui l'opposeraient à des tiers.

Le conseil, à l'unanimité, accepte cette proposition.

9) AVANCES SUR HONORAIRE

Mr le Maire expose que lorsque la commune a besoin des services d'un avocat pour la représenter, celui-ci demande des provisions sur honoraires.

Il demande donc au conseil municipal l'autorisation de pouvoir payer ces provisions.

Le conseil municipal accepte à l'unanimité.

10) CHEMIN DU TRIADOU

Mr SATGER, propriétaire du domaine du TRIADOU, demande l'autorisation d'acquérir la partie du chemin rural CR1 E3 qui dessert sa propriété. Compte tenu qu'il est le seul à l'utiliser et qu'il en assure l'entretien régulier,

Mr le Maire demande au conseil municipal de céder gratuitement cette partie du chemin.

Mr SATGER prendra à sa charge les frais de notaire.

Le conseil, à l'unanimité, accepte de céder à Mr SATGER le chemin rural CR1 E3.

11) CLASSEMENT EN ZONE SINISTREE

Mr le Maire rappelle qu'après les fortes pluies du 13 au 14 octobre 1995, une demande de classement en commune sinistrée a été déposée à la Préfecture.

Afin de compléter cette demande, il convient de délibérer sur cette décision.

Le conseil municipal, à l'unanimité, demande le classement de la commune en commune sinistrée.

12) DECISION MODIFICATIVE

Pour ajuster le budget 1995, il faut prévoir

- en dépenses de fonctionnement, les virements de crédits suivants :

61 = + 15 000 64 = - 15 000

63 = + 20 000 83 = - 20 000

- et en investissements, les écritures suivantes :

Recettes	Dépenses
11 = - 20 000	23 (voirie) = + 16 000
21 = + 36 000	
+ 16 000	

Le conseil, à l'unanimité, adopte ces décisions.

13) DECHARGE DU TRIADOU

Après la publication du Plan Départemental d'Elimination des Déchets, plusieurs séances de travail ont eu lieu. Mr DEFLEUR rappelle que plusieurs possibilités se sont dégagées en ce qui concerne la décharge du TRIADOU.

1°) Fermeture immédiate:

Celle-ci devrait être suivie d'une remise en état du site, dont le coût serait très élevé, et pour laquelle aucune aide ne serait accordée. Difficulté pour trouver un autre site.

2°) Fermeture en 2002:

Il faut alors entreprendre très rapidement des travaux pour continuer à l'exploiter dans les conditions prévues par le cahier des charges. Les coûts de ces travaux seraient également très élevés.

3°) A partir de 1998 et jusqu'en 2002:

L'incinérateur de LUNEL VIEIL sera en fonctionnement. Il y aura donc possibilité d'apporter les ordures ménagères dans ce centre et de transformer la décharge actuelle en dépôt d'ultimes du secteur uniquement.

4°) Entre 1998 et 2002:

Obligation d'aller déposer les ordures ménagères à LUNEL VIEIL.

Possibilité de maintenir la décharge pour un dépôt d'inertes. Ce maintien permettrait l'obtention de subventions et l'étalement des emprunts dans le temps.

5°) En 2002:

- Dépôt des ordures ménagères à LUNEL VIEIL - Création d'un centre de traitement des boues Mr le Maire demande aux élus de se prononcer pour le transport entre 1998 et 2002 des ordures ménagères à LUNEL VIEIL, et le maintien de la décharge pour le dépôt des inertes.

- Les inertes consisteraient en ruines et gravats du secteur. Leur dépôt serait limité dans le temps et en volume.

- Refus catégorique des ultimes et du centre de traitement des boues et du quai de transfert.

Cette proposition est adoptée par 13 voix pour et

2 abstentions (Mrs ISSERT et REBOUL).

Devant les problèmes que pose actuellement l'exploitation de la décharge, et compte tenu du fait que la commune de SAINT BAUZILLE DE PUTOIS n'est que cliente du SIICTOM, Mme CLAIRET demande la création d'une commission de contrôle qui serait chargée de surveiller les travaux du SIICTOM.

Le conseil, à l'unanimité, accepte la création de cette commission.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 22 heures.

E T A T C I V I L

N A I S S A N C E S

ROUX Emeline
 MOREAU Rosalie
 CALMES Sarah Betty

D E C E S

TRICOU Pierre
 GARRIC Marie-Thérèse Vve ROLLAND
 MALAVIELLE Justin
 BOIX José
 PIGNOL Marie épouse MAGNE

Rectificatif :

" On nous signale que dans un Publiaire récent, un article sur le cinéma de la Salle Saulnier, disait que l'opérateur était Mr PELLECUER. En réalité, Mr PELLECUER était caissier, et l'opérateur était Mr André DOUMERGUE."



(Association loi de 1901)
 Rue de la Roubiade
 34190 St BAUZILLE DE
 PUTOIS

LO PUBLIAIRE

SANT BAUZILENC

Gérants co-responsables
 Jean SUZANNE - Patrick DOL

Prochaine parution N° 41
 Avril 1996

SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIES 1er TRIMESTRE 1996

Lundi 01 Janvier	DR LAVESQUE	67.73.66.73
	PH BRUN	67.73.70.05
Dimanche 07 Janvier	DR BOUSQUET	67.73.83.31
	PH SCHOENIG	67.81.35.60
Dimanche 14 Janvier	DR DUPONT	67.73.87.95
	PH BRUN	67.73.70.05
Dimanche 21 Janvier	DR LAPORTE	67.73.85.52
	PH BANIOL	67.73.80.20
Dimanche 28 Janvier	DR MONNEY	67.81.32.84
	PH SCHOENIG	67.81.35.60
Dimanche 04 Févtier	DR MORAGUES	67.81.31.34
	PH VALAT	67.73.84.15
Dimanche 11 Févtier	DR SEGALA	67.73.91.83
	PH BOURREL	67.73.84.12
Dimanche 18 Févtier	DR TEIHO	67.7381.32
	PH BRUN	67.73.70.05
Dimanche 25 Févtier	DR BOUSQUET	67.73.83.31
	PH BANIOL	67.73.80.20
Dimanche 03 Mars	DR DUPONT	67.73.87.95
	PH BOURREL	67.73.84.12
Dimanche 10 Mars	DR LAPORTE	67.73.85.52
	PH VALAT	67.73.84.15
Dimanche 17 Mars	DR LAVESQUE	67.73.66.73
	PH SCHOENIG	67.81.35.60
Dimanche 24 Mars	DR MONNEY	67.81.32.84
	PH BRUN	67.73.70.05
Dimanche 31 Mars	DR MORAGUES	67.81.31.34
	PH BANIOL	67.73.80.20

Le Médecin de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 12h au Lundi 9h

La Semaine qui suit, il assure les urgences **de nuits en cas d'absence** du médecin traitant.

La Pharmacie de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 19h au Lundi 9h.

POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

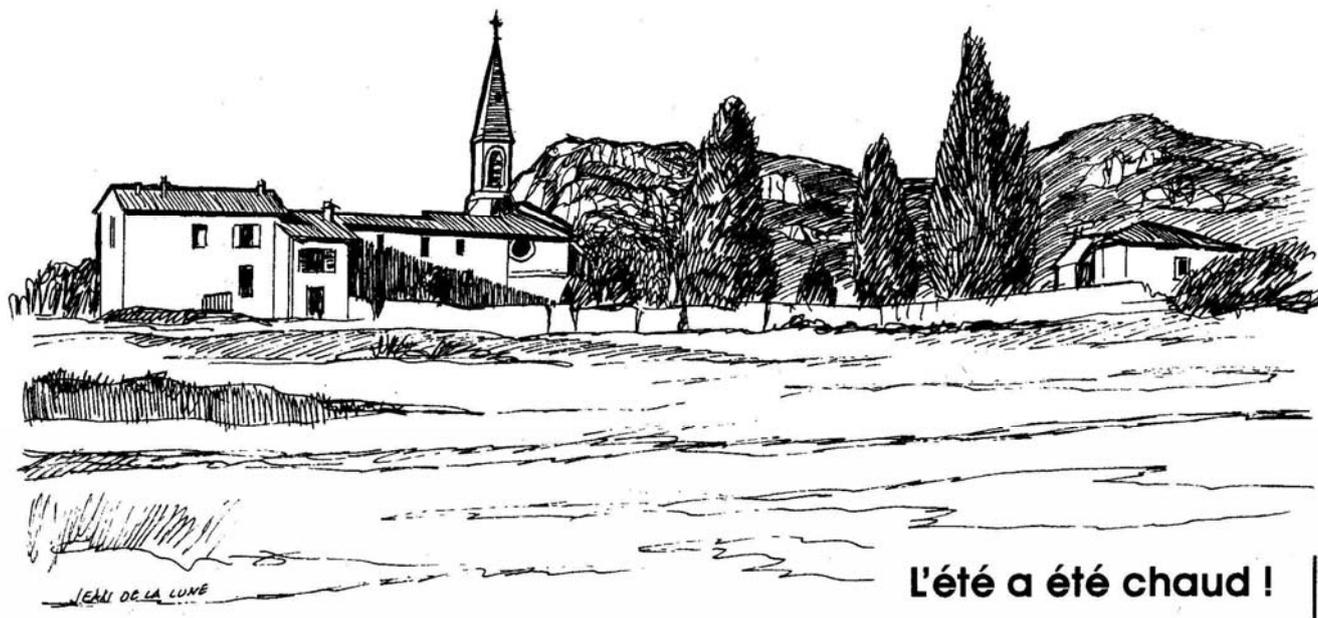


Je soutiens le Publiaire et je contribue à son action en versant la somme de:

Lo Publiaire C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER

Date : Signature :

Vous pouvez envoyer votre Don à Lo Publiaire Sant Bauzelenc, Rue de la Roubiade, 34190 St Bauzille de Putois ; ou le remets à un membre du bureau du Publiaire ; ou le déposer dans la boîte au lettres du



L'été a été chaud !

Chers Saint-Bauzillois, chers Montolibains

Je voudrais, pour commencer mon premier article, remercier le comité de rédaction du Publiaire qui a ouvert son journal, à notre commune si proche de la vôtre tant sur le plan de la gestion de nos collectivités territoriales que sur

le plan des sentiments.

En effet, nos représentants communaux se rencontrent lors des commissions pour gérer les déchets ménagers, pour la gestion des écoles, et pour l'aménagement de la Haute Vallée de l'Hérault.

Tout cela crée des liens, même si parfois nos avis divergent.

Tous les Saint-Bauzillois connaissent Montoulieu, certains y ont vécu ou y sont nés, d'autres ont été ou sont encore propriétaires de terres ou de maisons sur notre commune.

C'est pourquoi, je pense intéressant de vous faire part à travers mes articles des nouvelles de notre petite collectivité. Etant un occitan convaincu et un amoureux de cette langue, j'essayerai de

temps en temps de " glisser " un peu de ce patrimoine dans mes contacts avec vous.

Voilà mes motivations, je pense qu'il était important pour vous de savoir pourquoi un " étranger " souhaitait être lu par vous tous.

GRANDS TRAVAUX

Un important chantier perturbe la vie quotidienne de nos habitants, la création d'un réseau d'assainissement dans le hameau de la vieille.

Démarré courant avril, celui-ci devait être fini fin juin de cette année. Mais une mauvaise évaluation de la dureté de la roche (il n'y a pas que nos habitants qui ont du caractère) a considérablement ralenti les travaux. Ce qui a eu pour effet de faire subir durant le début de l'été, bruit assourdissant, poussière et tranchées dans la chaussée.

Quand au mois d'octobre, grâce à des moyens plus importants, le chantier semblait arriver à son terme, un orage, que dis-je un déluge, ou plutôt un cyclone,... enfin une inondation emporta une

partie importante des travaux, repoussant encore la date de mise en service.

LA PISCINE

Notre piscine est un lieu de rencontre et d'échange entre montolibains et estivants.

Cette année encore " David ", notre maître-nageur, a permis, grâce aux différentes animations qu'il a sues organiser, à tous de se rafraîchir et de se divertir dans notre enceinte aquatique, et ce dans un respect d'hygiène et de sécurité nécessaires à ce lieu.

Je souhaitais au nom de tous l'en remercier tout en lui souhaitant Bonne Chance pour ses examens.

Ouf ! Je suis arrivé à " pondre " quelques lignes. La prochaine fois je ne parlerai plus de moi mais de Montoulieu, ou beaucoup d'événements se préparent actuellement.

Je vous remercie de m'avoir lu et demande toute votre indulgence pour mon premier " papier ".

Hubert APARISI